

---

Vol. 59

Lévis — Octobre-Novembre-Décembre 1953

No 4

---

No 684

# LE BULLETIN

DES

# RECHERCHES HISTORIQUES

---

REVUE D'ARCHEOLOGIE, D'HISTOIRE, DE  
BIOGRAPHIE, DE BIBLIOGRAPHIE, DE  
NUMISMATIQUE, ETC., ETC.



DIRECTEUR

**ANTOINE ROY**

---

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe  
Ministère des Postes, Ottawa.

# LE BULLETIN DES RECHERCHES HISTORIQUES

Prix de l'abonnement: \$3.00 par année.

DIRECTION ET ADMINISTRATION

2050, Saint-Cyrille,

QUÉBEC.

---

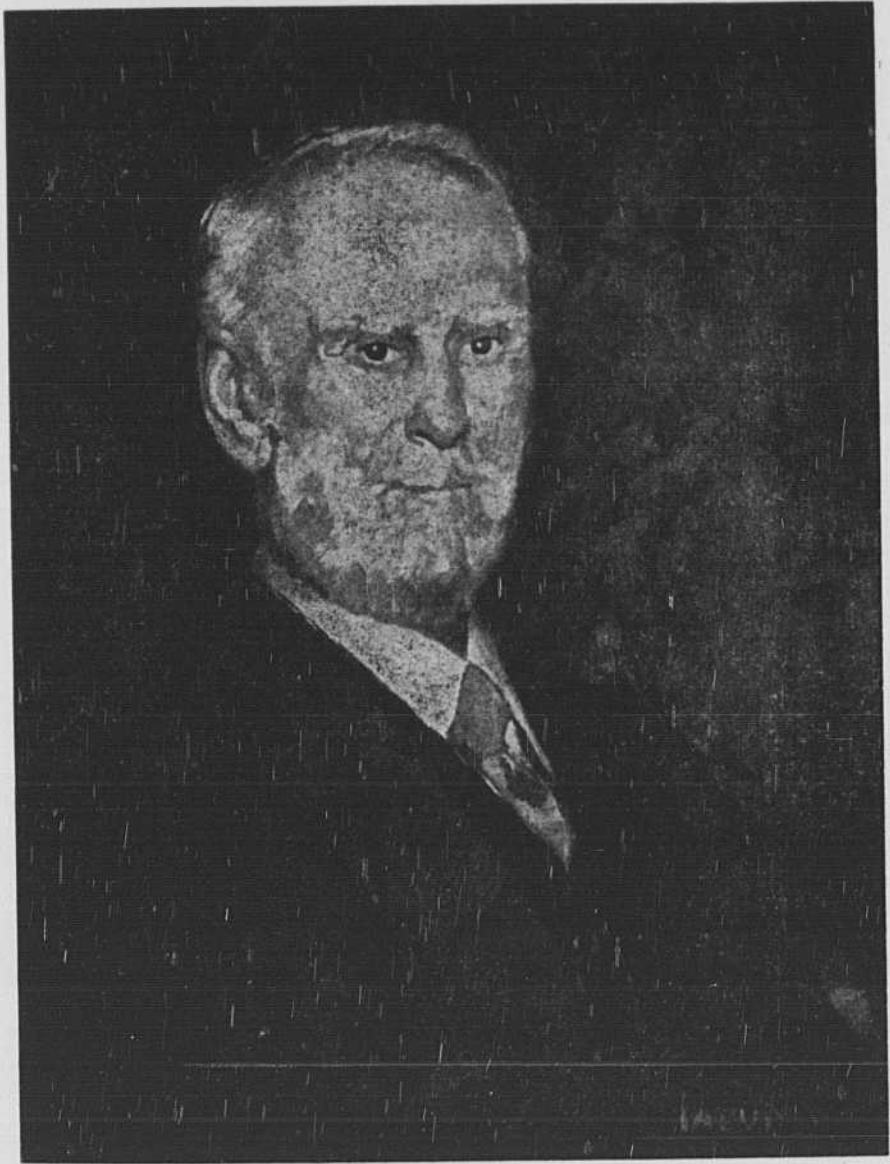
---

## S O M M A I R E

Octobre - Novembre - Décembre

1 9 5 3

PORTRAIT de M. Pierre-Georges Roy .....	187
ANTOINE ROY. — 4 novembre 1953 .....	189
CLAUDE DE BONNAULT. — Pierre-Georges Roy .....	191
MARCEL TRUDEL. — Que devient le jésuite de La Brosse, au moment de la Conquête? .....	195
JEAN-JACQUES LEFEBVRE. — Un mariage militaire à Montréal en février 1795. St-Georges Dupré & Curot .....	199
R. P. ALPHONSE GAUTHIER. — Le nom de Radville en Saskatchewan .....	203
FERNAND LEFEBVRE. — Recueil de prénoms bizarres .....	205
ROBERT-LIONEL SEGUIN. — Le portage des Cascades .....	207
LA BIBLIOTHEQUE d'un marchand de Montréal: Donald Mackay .....	213
GERARD MARTIN. — La Chronique du Bibliothécaire .....	219
GASTON DEROME. — Le patriote Chénier .....	222
CLAUDE CORRIVAUT. — Les Disparus. Victor Hugo Paltsits et l'abbé L.-A. Desrosiers .....	223
JEAN-JACQUES LEFEBVRE. — Officiers et Miliciens du district de Québec en 1776 .....	225
PRESIDENTS du Collège des Médecins et Chirurgiens de la Province de Québec. 1847-1952 .....	228
PRESIDENTS du Collège des Pharmaciens de la Province de Québec. 1871-1952 .....	229
QUESTIONS .....	230
REPONSES .....	231
TABLE DES MATIERES DU VOLUME 59 .....	235





BULLETIN  
DES  
RECHERCHES HISTORIQUES

Vol. 59

Lévis — Octobre-Novembre-Décembre

No 4

4 NOVEMBRE 1953

*Un deuil cruel et trop prévu depuis quelque temps déjà afflige le BULLETIN, douloureusement frappé par la mort de son fondateur, Monsieur Pierre-Georges Roy, décédé à Lévis le quatre novembre, après quatre-vingt-trois années d'une vie prodigieusement remplie.*

*Pendant plus de soixante ans, cet homme a fourni un labeur immense. Il a accumulé des trésors d'érudition et projeté des clartés nouvelles sur la vie de nos ancêtres et sur presque toutes les époques et les choses de notre histoire. Il a conçu et édifié des œuvres fortes et substantielles.*

*Sans se donner un jour de repos, il fut tout entier à son cher BULLETIN, dont il a été, on peut le dire, la tête, l'âme et le bras. C'était sa création et ce fut l'objet constant de ses soins passionnés. Il y consacra toujours les heures de quasi-liberté que lui laissaient ses autres besognes.*

*Profondément, absolument identifié à sa grande entreprise, il a surtout vécu par elle et pour elle. Mais en mourant aujourd'hui, il lègue avec une œuvre déjà éprouvée par le temps, l'exemple d'une existence laborieuse, toujours simple, mais légitimement couronnée par l'estime universelle de ses compatriotes.*

*En adressant aujourd'hui le suprême adieu à notre fondateur, nous lui redisons toute notre reconnaissance et l'assurons que nous n'aurons jamais de meilleur guide que le noble exemple de travail et d'honneur qu'il a donné à tous pendant sa longue carrière.*

*Pour nous, il a laissé assez de remarquables travaux, assez de leçons et assez d'exemples, assez d'amitiés mille fois méritées, pour que nous n'ayions à envier à personne un meilleur et plus beau souvenir.*

LA DIRECTION

# PIERRE - GEORGES ROY

---

Il est des hommes que l'on peut appeler privilégiés. On se plaisait à louer leurs mérites lorsqu'ils étaient avec nous. Ont-ils disparu, l'on mesure mieux l'étendue de la dette que l'on a envers eux. Faire leur éloge apparaît une chose très facile puisqu'il n'y a qu'à être sincère, à dire simplement ce qu'ils ont été. Que nous demandent-ils? Que nous leur rendions justice — cela seul — et c'est assez.

Si nous nous sentons obligés à exprimer tout de suite notre reconnaissance à Pierre-Georges Roy, ce n'est point par crainte que demain il soit trop tard. L'oubli n'atteint que ceux qui cessent d'être utiles. Utile, P.-G. Roy le sera longtemps encore. Pouvons-nous prévoir un moment où il ne le sera plus?

Quiconque sait qu'il y a quelque part un pays nommé le Canada et que ce pays a une histoire est dououreusement ému en ce mois de novembre 1953. Un bon ouvrier s'en est allé — et qui avait d'innombrables amis — tous ceux qui l'avaient consulté, tous ceux dont il avait été le collaborateur. . . Car c'est une grande oeuvre que la sienne — et qui heureusement lui survit.

Sans être injuste pour personne, on a le droit d'affirmer que, plus que qui que ce soit, il a décidé l'histoire canadienne à s'engager dans des voies nouvelles. Sa vie entière aura été un enseignement et un exemple de la nécessité du recours aux sources originales. Ces sources, il s'est constamment appliqué à les mettre à la portée de ceux qui en avaient besoin. A lui seul, il a pris la responsabilité d'une entreprise comparable à la *Collection des documents inédits pour servir à l'histoire de France*. Les *Rapports*, que complète le *Bulletin des Recherches Historiques*, sont immédiatement devenus la Providence des historiens. Quiconque s'occupe du Canada d'autrefois et ne les a pas sur sa table ou à proximité de cette table, dans le champ de son regard, s'expose à perdre son temps, risque d'ignorer l'essentiel de son sujet.

Pendant bientôt trente ans j'aurai été heureux de lui prêter mon concours. La joie que lui avait procurée la découverte de l'étonnante correspondance de Madame Bégon avait été profonde. C'était la satisfaction d'une de ses plus secrètes aspirations. Car il avait lu l'*Art d'arriver au vrai* de Jacques Balmès. Et toujours, inlassablement, il s'est préoccupé de faire la chasse aux erreurs d'appréciations et, pour juger les choses, les gens d'autrefois, de se refaire une mentalité d'autrefois. Avec Madame Bégon, c'était une Canadienne de 1748 qui, à la lettre, sortait de son tombeau, pour peindre, pour décrire elle-même la société où elle avait vécu.

L'ancien archiviste en chef de la Province a accompli une besogne énorme. Ses inventaires, ses généalogies, ses multiples articles doivent être considérés comme des instruments de précision. Il a permis à l'histoire d'avancer, parce qu'il a déblayé la route aux historiens. Que de recherches il aura épargnées! Que de dates, grâce à lui, sont aisées à trouver! Que d'identités ont été établies! Et quelle lumière a jailli; un peu partout! Dans l'aire du Canada sous le régime français, quel est le buisson qui n'a pas été battu. Pas de question importante sur laquelle un dossier n'ait été constitué. Des disciplines inattendues ont pu s'instaurer et le Canada — d'avant 1760 — revêtir un visage nouveau. Histoire sociale, histoire littéraire, histoire artistique, ont été créées. Il fallait faire table rase d'un incroyable amoncellement de préjugés. "La parole est aux documents." Pierre-Georges Roy ne l'a jamais dit. Mais toute sa carrière a été l'illustration d'un mot qui aurait pu être sien. Il n'a jamais craint la vérité. Il ne lui a jamais coûté de rectifier ses positions. Jusqu'au bout, il aura voulu s'instruire, étant de ceux qui ne s'arrêtent pas, qui ne se reposent jamais, qui ne peuvent pas être contents d'eux-mêmes tant qu'il leur reste un moyen d'en apprendre davantage.

Il eut été bien surprenant qu'il n'ait pas eu de détracteurs. Il en a eu. Et c'était naturel. Il avait obligé trop de ses contemporains. Et cela lui a valu pas mal d'ennemis. La reconnaissance est un fardeau trop pesant pour beaucoup d'hommes. Ils s'en vengent comme ils peuvent. La Rochefoucauld l'a dit. . .

En réalité, Pierre-Georges Roy, pour être mis à sa vraie place, doit se placer en tête du renouveau des études historiques dans

la Province de Québec. Je défie qui voudra s'intéresser à l'histoire du Canada de ne pas employer l'un ou l'autre de ses recueils et, s'il est honnête, de ne pas le bénir. Il faut l'avouer, très simplement; on ne peut se passer de lui.

Cet homme qui a tant fait pour son pays, pour ses pareils, était un modeste, un consciencieux. Et cette leçon n'est pas la moindre qu'il nous ait donnée. Il aimait son métier et il aimait l'histoire. Il était chrétien, et la charité inspirait, vivifiait ses démarches professionnelles ou scientifiques. Son action — prolongée pendant un demi siècle — aura été éminemment bienfaisante.

Car il aura été tout à la fois, chef, guide, conseiller, directeur d'études. Que de thèses, que de livres dont on lui doit l'éclosion, que, sans les documents publiés par lui, il n'eût pas été possible d'écrire ou même de concevoir. La compétition ouverte par lui en 1926 entre auteurs de monographies — sur des sujets dont il avait dressé la liste — cette compétition a enrichi la littérature historique du Canada. *L'essai sur l'industrie sous le régime français* de J.-N. Fauteux demeure un spécimen d'étude à peu près exhaustive, faite avec conscience, méthode, érudition. On y trouve la réponse à une foule de questions. Tous ceux qui ont ce livre dans leur bibliothèque se félicitent de l'y avoir. . .

“Je vivrai toujours si vous vous souvenez” assurait à son mari la femme d'un Grand Mongol. Pierre-Georges Roy, nous nous souviendrons de vous. . .

Claude de BONNAULT

# LIBRAIRIE DUCHARME, Limitée

(Fondée en 1911)

LE PLUS GRAND CENTRE DE CANADIANA  
EN AMERIQUE

300,000 ouvrages anciens et nouveaux, neufs et usagés,  
périodiques, documents publics, etc.

*Spécialité:* Canadiana épuisés, incunables, généalogies, monographies,  
histoire, littérature, voyages, géologie, biographies, sciences, etc.

*Achat et vente de bibliothèques privées*

*Rayons de bibliothèques à bas prix*

Agents et fournisseurs des bibliothèques canadiennes, américaines et  
européennes, institutions, collèges, couvents, collectionneurs, etc.

CATALOGUES FOURNIS SUR DEMANDE

---

*Distributeurs des*

## Cahiers des Dix

Séries complètes, numéros détachés, 1935-1952,  
abonnements reçus.

---

*Estimateurs pour compagnies d'assurance-feu*  
*Rédacteurs d'index pour livres et revues*

# LIBRAIRIE DUCHARME, Limitée

995, boul. Saint-Laurent,

Montréal, Canada

G. DUCHARME,  
Fondateur.

G. MALCHELOSSE,  
Gérant.

LAnCaster 1875

# Que devient le jésuite de la Brosse, au moment de la conquête ?

Par MARCEL TRUDEL

Professeur d'Histoire du Canada  
à l'Université Laval

Ancien missionnaire de l'Acadie, où la déportation des Acadiens l'empêcha de poursuivre son apostolat, le jésuite Jean-Baptiste de la Brosse<sup>1</sup> est surtout connu pour son travail missionnaire dans la région de Tadoussac et ses biographes laissent d'ordinaire un vide entre son retour d'Acadie et son arrivée dans le Saguenay.

Le plus important de ces biographes, Alexandre Chambre, a tenté de combler ce vide d'une façon grandiose. Parlant de la mort de Montcalm, il écrit : "Ici se pose un problème historique que je me suis cru le droit de résoudre à notre avantage ; il m'a paru juste de restituer à notre dévoué missionnaire une gloire qui lui était due. Et cette gloire a été d'assister à sa dernière heure le grand général de Montcalm." Et convaincu que le P. de la Brosse était aumônier de l'Hôpital Général de Québec, il ajoute : "Il est convenable aussi de penser que l'apôtre n'abandonna ni la ville ni le poste au moment du danger. C'était donc à lui plus naturellement qu'à tout autre prêtre que devait s'adresser le général mourant, et le bon Père ne dut pas attendre d'être appelé pour lui porter ses secours. La mort d'un officier supérieur, surtout d'un de Montcalm, ne pouvait rester indifférente à un aumônier d'hôpital militaire, à un Jésuite, à un P. de La Brosse... J'ai affirmé ma conviction à plusieurs personnes compétentes, je n'ai reçu encore aucune raison contradictoire qui pût l'infirmier ; je la garderai jusqu'à preuve du contraire, très heureux d'avoir eu l'idée de la produire."<sup>2</sup>

C'est un procédé classique : parce qu'on n'a pas réussi à relever les traces du personnage à l'automne de 1759, on conclut tout de suite non seulement qu'il était dans Québec même, mais qu'il a assisté Montcalm à ses derniers moments ! par cette insinuation, fondée sur rien du tout, on grandit son personnage. Malheureusement pour le biographe, les documents produisent une tout autre histoire que l'imagination.

Voici, en effet, l'itinéraire du P. de la Brosse. Assigné au ministère

<sup>1</sup> Il signe habituellement *Jean-Baptiste de la Brosse*. APJ-Joliette, *St-Henri de Mascouche*, 1761 à 1848, registres ; APJ-St-Jérôme, 1759 à 1761 *Terrebonne* ; RJ, LXXI, 60s.

<sup>2</sup> Alexandre Chambre, *Le R. P. J.-B. de la Brosse* (Jauldes, Charente, 1904), 252s. L'auteur était curé de Jauldes. Cet ouvrage, qui fait autant l'histoire de la Nouvelle-France que la biographie du Jésuite, fourmille d'erreurs surprenantes.

<sup>3</sup> Il y signe son premier acte le 9 octobre 1758 : APJ-Sorel, registres d'Yamaska pour l'année 1758.

d'Yamaska depuis l'automne de 1758<sup>3</sup>, le P. de la Brosse y demeure au moins jusqu'au 6 juin 1759<sup>4</sup>, puis il disparaît des registres pendant deux mois : où est donc le P. de la Brosse ? Or, comme les Anglais viennent de pénétrer dans la vallée du Saint-Laurent pour faire le siège de Québec, nous retrouvons le P. de la Brosse à la Pointe-aux-Trembles (Neuville), au mois de juillet, à la tête d'un parti de sauvages et il lui arrive une aventure dont on a très peu parlé : il se fait capturer par les Anglais.

Le 21 juillet 1759, les Anglais font une descente-éclair à cet endroit : ils parcourent le village et capturent "environ 200 femmes dont la majeure partie étoit venue de Québec y chercher une retraite"; le P. de la Brosse, que le journal du curé Récher est le seul à identifier<sup>5</sup>, est capturé avec ces femmes et avec une religieuse de la Congrégation, accompagnée de ses huit pensionnaires<sup>6</sup>. Le missionnaire jésuite fut bien traité; "Le père, écrit Récher, les a confessés dans le vaisseau, pour la plupart; et le général lui a dit qu'il pouvait dire la messe, s'il le voulait"<sup>7</sup>. La captivité du P. de la Brosse fut de courte durée : d'ailleurs, à titre d'aumônier, il avait droit à l'immunité<sup>8</sup>. Dès le lendemain, il retrouve la liberté avec les autres prisonnières<sup>9</sup>. Que devient-il après cette aventure ? Il rentre bientôt à Yamaska où il signe les registres à partir du 6 août.

Malgré le beau rêve de son biographe, le P. de la Brosse ne revient pas à Québec pendant les opérations de la conquête et l'hypothèse de sa présence auprès de Montcalm mourant tombe à faux : le P. de la Brosse poursuit son ministère à Yamaska, comme le témoignent les registres ; il y demeure au moins jusqu'au 26 octobre 1759, puis sa signature disparaît des registres<sup>10</sup>.

Bien qu'il s'intitule encore en 1760 *Missionnaire de la compagnie de Jésus aux Abenakis de saint François de Sales*<sup>11</sup>, nous ne croyons pas qu'il réside à Saint-François-du-Lac jusqu'à la capitulation de Montréal, comme l'affirme son biographe<sup>12</sup> : le P. de la Brosse ne signe aucun registre à Saint-François-du-Lac ; peut-être accompagne-t-il encore les

<sup>3</sup> C'est le 6 juin qu'il signe son dernier acte avant l'interruption de deux mois : APJ-Sorel, *St. Michel d'Yamaska 1759 à 1775*.

<sup>5</sup> APQ, *Journal de M. Jean-Félix Récher, Curé de Québec*, III : 47s.

<sup>6</sup> Il s'agit de Soeur Ste-Agnès, née Elisabeth Parent (*Histoire de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal*, IV : 386-388 ; V : 438s.)

<sup>7</sup> Journal de Récher, cité plus haut, III : 48.

<sup>8</sup> Cartel conclu entre la France et l'Angleterre, le 6 février 1759, dans Knox, *Historical Journal*, III : 272.

<sup>9</sup> Journal de Récher, *loc. cit.*

<sup>10</sup> Il signe son dernier acte à Yamaska, le 26 octobre 1759 (registres cités).

<sup>11</sup> APJ-St-Jérôme, 1759 à 1761 *Terrebonne* : voir les actes de janvier 1760.

<sup>12</sup> Chambre, *op. cit.*, 256.

Abénakis qui ont retraité vers Montréal avec l'armée française et qui seraient alors cantonnés dans la paroisse de Saint-François-de-Sales, tout près de Terrebonne? En tout cas, en 1760, nous rencontrons plusieurs fois le P. de la Brosse à Terrebonne et c'est là qu'il lui arrive de s'intituler missionnaire aux Abénakis de Saint-François-de-Sales, titre équivoque puisque saint François-de-Sales était aussi le patron de la paroisse Saint-François-du-Lac<sup>13</sup> : en janvier, il signe deux actes à Terrebonne, le 21 et le 27 ; il y bénit un mariage le 4 février, il signe encore un acte le 25 février ; il y est le 24 avril et le 11 juillet ; c'est lui qui signe les registres du 15 août au 10 septembre ; il reparait le 21 novembre. C'est encore à Terrebonne qu'il fait de brefs séjours au début de 1761, signant des actes les 19, 21 et 27 février et un autre acte le 13 mai<sup>14</sup>. Il semble bien que ce soit le seul endroit où il fasse du ministère paroissial, car, pendant cette même période, nous n'avons pu relever ailleurs sa signature dans les registres.

Enfin, le 14 mai 1761, sur l'ordre du grand-vicaire Montgolfier, il commence à assurer d'une façon régulière et pour longtemps la desserte de Saint-Henri-de-Mascouche : il en signe les actes jusqu'en 1766, soit pendant cinq ans<sup>15</sup>. Séjour coupé de voyages : nous le voyons, par exemple, passer aux Eboulements à l'automne de 1764<sup>16</sup> ; il se rend à la mission de Chicoutimi en 1765 pour y ensevelir le jésuite Coquart<sup>17</sup> ; le 5 mai 1766, nous le retrouvons à Tadoussac où il prend charge des missions montagnaises<sup>18</sup>, puis il retourne à Saint-Henri-de-Mascouche une dernière fois, pour y signer son dernier acte le 12 juin 1766. Il s'adonne ensuite plus spécialement aux missions de Tadoussac, tout en faisant un séjour prolongé à Saint-Laurent (île d'Orléans) dont il signe les registres du 3 décembre 1769 au 27 août 1770<sup>19</sup> : mais nous avons déjà dépassé de beaucoup les limites de notre travail.

<sup>13</sup> Saint-François-de-Sales n'est séparé de Terrebonne que par la rivière Jésus ; par ailleurs, le P. de la Brosse ne signe aucun registre à Saint-François-de-Sales (dans l'île Jésus). Cependant, comme *St-François-du-Lac* semble une forme prédominante pour désigner la paroisse du lac Saint-Pierre, nous avons raison de croire à cause du titre que se donne le P. de la Brosse, qu'il se trouvait dans l'île Jésus.

<sup>14</sup> Cet acte du 13 mai (il s'agit d'un baptême fait à Terrebonne) est consigné dans les registres de St-Henri-de-Mascouche (APJ-Joliette, 1761 *Maskouche Registres*).

<sup>15</sup> Le détail de sa nomination nous est donné par le P. de la Brosse lui-même, en tête des registres qu'il ouvre (voir registres de Mascouche, cités note précédente).

<sup>16</sup> Registres consultés à l'Institut généalogique Drouin.

<sup>17</sup> Chambre, *op. cit.*, 258s.

<sup>18</sup> Note du P. de la Brosse, citée par Chambre, *op. cit.*, 261s.

<sup>19</sup> APJ-Q, *St-Laurent I. O.* 1769 à 1772.

En somme, le P. de la Brosse, que nous localisons d'abord à Yamaska au début de 1759, descend vers Québec avec des sauvages qu'il conduit à titre d'aumônier, il se fait capturer à la Pointe-aux-Trembles le 21 juillet, mais il est relâché dès le lendemain et il retourne presque tout de suite à Yamaska, ce qui supprime toute l'hypothèse de sa présence auprès de Montcalm mourant; il continue son apostolat à Yamaska au cours de l'automne de 1759, puis nous le retrouvons dans la région de Montréal, en particulier à Terrebonne; en mai 1761, il prend charge de Saint-Henri-de-Mascouche, paroisse voisine: il en garde la charge jusqu'en 1766, malgré des pérégrinations qui ont pu être nombreuses.

Marcel TRUDEL

#### E R R A T A

PIERRE-STANISLAS BEDARD (1734-1814) ET SA FAMILLE. B. R. H. No 3, 1953, pp. 153 sq. A la page 153 du Bulletin (1953) il y a quelques petites erreurs dont la plus grave m'est due. Joseph Bédard fera partie des députés au troisième parlement et non au deuxième. La même erreur est répétée en note 7 à la page 155. Xavier s'appelle Flavien.

E. F.-S.

#### A D D E N D A

UNE TRAGÉDIE A L'ASSOMPTION EN MAI 1762. Ce document, extrait du Registre de Saint-Pierre-du-Portage (L'Assomption) 1762, nous avait été gracieusement fourni par M. Jean-Jacques Lefebvre, notre toujours très dévoué et fidèle collaborateur. La note qui en faisait part aux lecteurs a sauté à la mise en page. Nous nous en excusons auprès de Monsieur Lefebvre.

# Un mariage militaire à Montréal en février 1795. Saint-Georges Dupré & Curot

Par JEAN-JACQUES LEFEBVRE

Conservateur des Archives  
Judiciaires de Montréal

---

Dans le premier tome de leur ouvrage sur les *Députés au Premier Parlement...*<sup>1</sup> MM. F.-J. Audet et le juge E.-F. Surveyer ont dressé une courte biographie à Hippolyte Saint-Georges [-Lecomte-] Dupré, député de Huntingdon (Laprairie) en 1792.

De même, M. P.-G. Roy, dans *la Famille Lecompte-Dupré*<sup>2</sup> a suivi la biographie de ce personnage, mort en 1797, et sa descendance.

Consignons d'abord que ni l'ouvrage de MM. Audet et Surveyer, ni celui de M. Roy ne connaissent le second mariage du député Dupré avec Louise Lacorne de Saint-Luc, la fille du célèbre commandant des Sauvages. Non plus que ne le mentionne l'étude donnée sur ce dernier au *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec pour 1947-48* (pp. 31-36). On le sait aujourd'hui, ce mariage eut lieu à Saint-Vincent-de-Paul, Ile- Jésus, le 20 juin 1770.

L'un des fils, issu du premier mariage de Lecompte-Dupré avec Charlotte de Beaujeu, prénommé et signant comme son père, Hippolyte Saint-Georges Dupré (1764-1825) contracta mariage, après contrat reçu par Chaboillez, à Montréal le 9 février 1795, avec Louiss Curot, née en 1772. La cérémonie, fort solennelle, se fit en présence de ses frères d'armes.

Le contractant, alors capitaine dans la milice, probablement au bataillon dont son père était commandant, devint lui-même lieutenant-colonel du 2e bataillon de milice de Montréal. Il a cette qualité, avec celle de commissaire des transports, à son acte de sépulture.

De ce mariage naquit un fils aussi prénommé Hippolyte Saint-Georges Dupré (1798-1837), qui fut reçu avocat en 1822.

Récitons ce bel acte...

“Le neuf février mil Sept Cents quatre vingt quinze, après la publication d'un ban de mariage sans empêchement ni opposition et avoir obtenu dispense de deux autres bans de messire Jean Brassier vicaire sanguinité au troisième degré, je sousigné prêtre faisant les fonctions

---

<sup>1</sup> Montréal, 1946, 186-193.

<sup>2</sup> Lévis, 1941, 41-46.

général de mgr levêque de québec aussi bien que la dispense de concuriales, ayant pris le mutuel consentement par paroles de présent mr hyppolite St Georges dupré écuyer capitaine des milices fils de mr hyppolite St george dupré écuyer colonel des milices et un des représentants du bas Canada & c et de défunte damoiselle liénard de beaujeu père et mère de cette paroisse d'une part; et d'aussi présente mademoiselle Lisette Curot fille de mr michel curot écuyer et de damoiselle charlotte hervieux ses père et mère aussi de cette paroisse d'autre part, les ai mariés suivant les lois et coutumes observées en la Ste église en présence de mr hyppolite St george dupré père de l'époux, de mr daniel dupré écuyer capne des milices son frère, de dame louise dupré ve la coste, de dame josette dupré épouse de Louis porlier lamarre Ses tantes, de mr louis porlier lamarre écuyer Lieutenant colonel des milices son oncle, de mr john Cambell colonel des troupes de Sa Majesté, de dame marianne de la Corne, son épouse, de mr jean baptiste charles destimauville de beaumouchel L<sup>t</sup> des troupes de Sa Majesté, de mr hyppolite hertel écuyer, de dame elisabeth robertson son épouse, de mr Saveuse de beaujeu, Ecuyer de mr desrivières écuyer L<sup>t</sup> des milices, de dame marguerite beaubien son épouse, de mr hyppolite desrivières enseigne du 60e régiment de Sa Majesté, de mr louis guy écuyer capne en 2<sup>ond</sup> des milices, de françois joseph perrault écuyer capne en aide major des milices, d'etienne St disier capne en 2<sup>od</sup> et aide major des milices, tous cousins et cousines, de mr michel curot écuyer capne en 2<sup>ond</sup> des milices frères de l'épouse, de damoiselle charlotte, marie josette et apolline Curot ses soeurs, de mr jean baptiste hervieux écuyer major des milices Son oncle, de mr jean baptiste hertel de rouville, colonel des milices et un des représentants du bas Canada, oncle de dame marie-louise prudhomme épouse de l'Honorable de longueil cousine, de mr joseph perinault ami lesquels ont signé avec nous ainsi que les époux.

St George Dupré fils Louise Curot St George Dupré Daniel Dupré L. Dupré jh. Dupré porlier Ve Lacoste jean Campbell Ls Porlier D'Estimauville Lacorne Cambell Elisabeth Hertel Hertel Chevalier De Beaujeu Fran.<sup>s</sup> A. Desrivières Saveuse de Beaujeu Marguerite Desrivières J.F. Perrault M. Curot fils Tho<sup>s</sup>. H. Desrivières Ls Guy Josette Curot Charlotte Curot hertel de Rouville E. St Dizier Périnaut Hervieux Lainé Apoline Curot prudhomme de Longueil LESAULNIER, ptre" 3

Pour identifier partie de ces officiers, se reporter à l'ouvrage précité de M. Roy, *La famille Lecompte-Dupré*. Ajoutons quelques précisions.

<sup>3</sup> Rég. Notre-Dame de Montréal, 1795.

## LE LIEUTENANT-COLONEL PORLIER-LAMARRE

Le lieutenant-colonel Louis Porlier-Lamarre y dénommé, marié à Montréal en 1767, ne semble pas être décédé à Montréal. Il vivait encore en 1801. Au décès de sa femme, née Lecompte-Dupré, en 1816, elle est déclarée veuve.

## LE COLONEL CAMPBELL

Il a été question du colonel Campbell dans l'étude précitée du *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec* sur Lacorne de Saint-Luc.

## LE LIEUTENANT D'ESTIMAUVILLE

Sur le lieutenant d'Estimauville de Beaumouchel, se reporter à l'ouvrage de M. P.-G. Roy sur cette famille <sup>4</sup>.

## HERTEL

Il a été question, en diverses publications, de la famille Hertel, notamment dans les ouvrages de M. Daniel, le Sulpicien, souvent imprécis, et dans *Nova Francia* (1930), mais il n'est pas sûr que les Hertel soient tous identifiés aux fins de l'histoire.

A tout hasard rappelons ici que le comparant au mariage de 1795, (fils également d'une Lecompte-Dupré, mariée à Montréal en 1767, au capitaine Hippolyte H.,) avait contracté mariage lui-même à l'église du Christ de Montréal, au printemps 1794, après contrat passé le 19 mars devant Chaboillez, avec Elizabeth Robertson, née à Montréal en 1773, fille du chirurgien-major Daniel Robertson, et de Louise Réaume. Leur fils, Daniel, né à Québec en 1797, marié à St-André d'Argenteuil en 1818 à Lydia Brown, fut lieutenant-colonel de la Division d'Argenteuil. Il est mort avant 1860.

## LES DESRIVIERES

François-Amable Trottier-Desrivières (1765-1830), marié à Montréal en 1791 à Marguerite Trottier-Beaubien, était le fils de Charlotte Guillemain (1747-1818) remariée depuis 1776 à James McGill. F.-A. Desrivières en plus d'avoir laissé son nom à un procès célèbre <sup>5</sup> devint lui aussi lieutenant-colonel, commanda le 1er bataillon des milices de Montréal.

<sup>4</sup> Lévis, 1903.

<sup>5</sup> Avec des fiduciaires de l'Université McGill. V. *Rapports judiciaires révisés de la Province de Québec* par Michel Mathieu, Montréal, 1891, t. I, pp. 217-221.

De même, le suivant, son frère, Hippolyte Desrivières, s'était marié l'année précédente (1794) à Thérèse Bouchette, soeur de l'arpenteur général.

#### LE CAPITAINE JOSEPH-FRANCOIS PERRAULT

Le capitaine Joseph-François Perrault est bien connu comme proto-notaire de Québec pendant cinquante ans et par la biographie que lui a consacrée (1898) son petit-fils Philippe-Baby Casgrain.

#### LE CAPITAINE ETIENNE NIVARD-SAINT-DIZIER

Le capitaine Nivard Saint-Dizier fils d'Etienne Nivard<sup>6</sup> et d'Amable Vallée, né à Montréal en 1766, épousa à Montréal, en 1789, Marie-Anne Magnan. Il devint lieutenant-colonel de la division de Pointe Claire en 1813. Il mourut à Montréal en 1820.

#### LES CUROT

Du côté de l'épouse, le témoin était son frère, le capitaine Michel Curot (1764-1817). Fils de Michel Curot (1736-1799)<sup>7</sup> et de Charlotte Hervieux, capitaine au deuxième bataillon de milice d'élite en 1812, il épousa à Laprairie en 1815 Marguerite Barbeau (1798-1862) dont il eut une fille, Marguerite (1816-1826). Il mourut à Laprairie.

Sa veuve convola à Laprairie, en 1828, avec Jacques Archambault, père, par son premier mariage, de l'hon. Louis Archambault.

La soeur de l'épouse, ici nommé, Marie-Josette Curot (1778-1828) épousa à Montréal en octobre de la même année (1795) le futur colonel Louis Guy (1765-1850). Leur fils aîné, Louis (1796-1841) dit *le beau Guy*, combattant à Châteauguay en 1813, puis officier au 81e de S.M.B., fut membre de la garde du roi Charles X, avant d'aller mourir, de service, à son ancien régiment, le 81e, à San-Fernando, Trinidad. Leur second fils, Hippolyte (1800-1860) fut juge à Montréal. Voir sur cette famille Guy, l'étude de M. Daniel, Sulpicien<sup>8</sup>.

#### LE MAJOR HERVIEUX

Le major Jean-Baptiste Hervieux, ici dénommé, serait-il le Hervieux, né en 1740<sup>9</sup> dont la première femme, Pélagie de Gerlais, mourut à Lanoraie en 1761, et qui y convola en 1762 avec Marie Marion? A identifier...

<sup>6</sup> Tanguay, *Dictionnaire*... VI, 150.

<sup>7</sup> Tanguay, *Dictionnaire*... III, 210.

<sup>8</sup> Montréal, E. Sénécal, 1867.

<sup>9</sup> Tanguay, *Dictionnaire*... IV, 501.

## LE COLONEL HERTEL DE ROUVILLE

Le colonel Hertel de Rouville était fils du juge R.-O. H. de Rouville, célèbre en nos annales judiciaires. Député au premier parlement, il fut le beau-père de son neveu, le colonel C.-M. de Salaberry, le vainqueur de Châteauguay.

## MADAME DE LONGUEUIL

Enfin la dernière comparante, épouse du colonel Joseph de Longueuil, Marie-Louise Prudhomme (1734-1798) fille du colonel Louis Prudhomme (1692-1769), qui conduisit ses miliciens de Montréal aux batailles des plaines d'Abraham et de Sainte-Foye en 1759 et 1760, a été la mère de ce magistrat au caractère singulier<sup>10</sup>, le juge de Bonne.

Ce fut assurément une belle noce à Montréal que le mariage du capitaine Dupré et de Louise Curot célébré pendant le carnaval de l'an de grâce 1795.

Jean-Jacques LEFEBVRE

## Le nom de Radville en Saskatchewan

Par ALPHONSE GAUTHIER, c.s.v.

*Directeur Maison Jésus-Prêtre,  
Ste-Geneviève de Pierrefonds*

---

Une localité en Saskatchewan porte le nom de Radville. Le nom provient de Conrad Paquin et de Conrad Dion, gens de Québec, qui l'ont fondée.

Conrad Paquin était de Louiseville, Conrad Dion est né à Saint-Joseph de Letellier, Manitoba, mais son père venait de Louiseville. Ils ont formé le nom de ce centre canadien-français par la seconde syllabe de leur prénom.

---

<sup>10</sup> V. Opinion de MM. Audet et Surveyer, *op. cit.*, I, 153.

---

*La plus importante*

---

*maison des arts graphiques*

---

*du Canada français*

---

*au service*

---

*des historiens*

---

*de chez-nous*

---



---

IMPRIMEURS - LITHOGRAPHES - STUDIO D'ART - ÉDITEURS

---

8125, ST-LAURENT, MONTRÉAL 14 — DUpont 8-5781 \*

---

# Recueil de prénoms bizarres

Par FERNAND LEFEBVRE

*Archives Judiciaires de Montréal*

Ces prénoms sont extraits des registres de l'état civil du district de Montréal pour tout le XIXe siècle et le premier quart du XXe. Nous n'avons retenu que les plus marquants ou ceux qui, de moindre éclat, peuvent cependant prêter à confusion sur le sexe de leur porteur. Aussi avons-nous fait suivre ces derniers de la mention (m.) pour masculin et (f.) pour féminin.<sup>1</sup>

Abodia	Armonzienne	Elanique (m.)
Acin	Arpolis	Eléose
Adha	Arzuéla	Elmonde (m.)
Adoniate (m.)	Atanée	Emélantine
Adoucilia	Baida	Emmet
Ageya	Baldéric	Enouée
Ahelat	Bélopha (m.)	Epalma (m.)
Alboma	Belzem	Ervéline
Aldem	Bérédina	Escarie
Alizard	Bobéide	Esma (m.)
Alliabe (f.)	Borilla	Evilnasse
Alluna	Brézoide	Exarclice
Alphase	Briolange	Exilère
Alphidofore	Céréozina	Exite
Altéa	Cilice	Exzorée
Ambrogaste	Cléomain	Ezarina
Amoza	Clêtres (m.)	Faldora
Amurine	Clornette	Fébronise
Anachorsis	Cornuque (f.)	Félixine
Anaflette	Coysius	Féria
Andéol	Crysolorique	Fiedelga
Anizis	Cyro	Flaide
Anobide (m.)	Déricline	Florasca
Anuphie	Descarmoel	Fordina
Anvanda	Divina-Bédina	Fremius
Aramida	Donanne (m.)	Galera
Arcause	Dorvil (f.)	Gastée
Argée	Dorvina (m.)	Gelisez

<sup>1</sup> Voir une première liste dans B. R. H., Vol. 59, No 3, p. 149.

Genéreuse	Mozé	Rancia
Germella	Muma (m.)	Rédempteur
Glasure (f.)	Nardlaise	Réul
Glorifie (m.)	Nazarine	Rézina
Gordiane	Nil	Rolicat (f.)
Hacala	Nilpha	Roture (m.)
Haspick	Norvegius	Royaula (m.)
Hermosillia	Oatis	Sabbé (m.)
Horbé (m.)	Odionne (m.)	Salutaire
Hôteldric	Odule	Satagviat
Idès	Ogéda	Sélinda
Idolor	Olica	Sémoi (m.)
Imétérius	Omais (f.)	Signard
Inesse (f.)	Omphray	Spéridéan
Jehova	Oniva	Stollan
Kauvara	Ophné (m.)	Switka (m.)
Lais (f.)	Orène (m.)	Tébée
Lauvidant (m.)	Oréta (m.)	Thierza
Liotale (m.)	Origina	Tibovesca
Lozia	Oriol	Trémur
Luella	Oursimie (m.)	Urcisse
Madalgé	Oviette	Véridiane
Maivada	Parmélite	Vertuna
Mie-Corneille	Pavila (m.)	Vinia (m..)
Méliton	Phélanus (f.)	Wélis
Mélorie	Phénomine	Wolro
Mémia	Polita	Youany (f.)
Mérédée	Pompose	Yvert
Mérélèse	Pormance	Zariffe
Merizza	Queton (m.)	
Micléa (m.)	Ramondor	

Fernand LEFEBVRE,  
des Archives judiciaires de Montréal.

# Le portage des Cascades

Par ROBERT-LIONEL SEGUIN

*Des Archives Judiciaires  
de Montréal*

Nous connaissons l'importance de la route du Saint-Laurent dans les annales de notre pays. Tige de liaison entre la colonie de comptoir des Grands Lacs et celle de peuplement de la Laurentie, c'est sur ce grand fleuve que s'écrit l'histoire des principaux chapitres de notre histoire économique. Son cours en paliers aboutit à l'obstacle des Cascades, puis c'est le repos de la grande nappe du lac Saint-Louis, avant-poste des marchés montréalais. Aussi rien d'étonnant si dans presque tous les vieux textes, il est question des difficultés de nos canotiers au passage de cette barricade naturelle, vaincue plus tard par la technique moderne.

A ce sujet, lisons une lettre du jésuite Charlevoix, en date du 14 mai 1721: <sup>1</sup>

"Ce qu'on appelle les Cascades, est un Rapide, situé précisément au dessus de l'Isle Perrot, qui fait la separation du Lac de Saint Louys, & du Lac des deux Montagnes. Pour l'eviter, on prend un peu a droit, & l'on fait passer les Canots à vuide dans un endroit, qu'on appelle le Trou; on les tire ensuite à Terre, & on fait un portage d'un demi quart de lieue; c'est-à-dire, qu'on porte le Canot & tout le Bagage sur ses Epaules. C'est pour éviter un second Rapide, appellé le Buisson; celui-ci est une belle Nappe d'Eau, qui tombe d'un Rocher plat, eleve d'environ un demi pied."

Ce dernier passage nous indique que déjà on "portage" régulièrement aux Cascades. Plus tard, tout à la fin du régime français, dans un mémoire daté de 1757, M. de Bougainville nous fait les observations suivantes: <sup>2</sup>

"Les Buissons, rapides; forte course; l'on porte par-dessus le coteau les canots et les bagages."

Et plus loin: <sup>3</sup>

"Le coteau des Cedres, rapide long de demi-lieue; on y traîne les voitures avec beaucoup de dangers et de peines. Il y a portage au-des-

<sup>1</sup> Charlevoix. Histoire et description générale de la Nouvelle-France avec le journal historique d'Un Voyage fait par ordre du Roi dans l'Amérique septentrionale, (3 vol., Paris, 1744), 111: 190-91.

<sup>2</sup> Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec, 1923-24. (Québec, 1925), 67 — Mémoire sur l'état de la Nouvelle-France (1757) par M. de Bougainville.

<sup>3</sup> Ibid.,

sus d'un petit fort de pieux presque abandonné et qu'il faudrait réparer contre les courses des Agniers."

Quelques années après, alors que les troupes anglaises convergent sur Montréal, le frère du général Amherst note dans son journal, le 4 septembre 1760 :<sup>4</sup>

"The whole army set off at daybreak in their former order. Le Buisson, Le Trou, & Les Cascades — all rapids, and Le Trou, the worst of them, where I lost 2 Sergts, 1 Drummer and 22 men, drowned of my Corps."

Ce court extrait suffit à nous expliquer la frayeur du voyageur en face de la barrière des Cascades. Bonne raison pour le décider à la besogne accablante du portage. Aussi à partir de l'époque, les bateliers ne franchissent presque plus ce dernier bondissement du fleuve. Il devient d'usage courant de "portager". Il en résulte que le cabotage et le tarif routier deviennent si considérables au poste des Cascades, que le roi trouve opportun d'y établir une forge destinée aux réparations des bateaux et des voitures. Le premier forgeron est le sieur Matchemort. Le 10 février 1784, par acte passé devant le notaire Gabrion, en présence des sieurs Pierre Charay et John McDougal, Matchemort remet l'outillage de la boutique à Louis Despocas dit Joannisse,<sup>5</sup> forgeron de M. le baron de Longueuil. L'inventaire des outils se lit ainsi :<sup>6</sup>

"un soufflet Monté Et En Bon Etat  
une Enclume Montée Sur Son Billot.  
Dix paires de Tenailles  
un gros marteau Enfoncé dans un Billot  
un autre grand marteau a fraper Devant Et Trois petits  
Cinq poinçons de fert.  
deux Tisonniers d.<sup>10</sup>  
une Tranche  
Sept Crochets pour Les Tenailles".

<sup>4</sup> Journal of William Amherst in America, 1758-1760, (S. l., n. d.), 66 — (Editions Webster)

<sup>5</sup> Fils de Jean-Baptiste, et de Marie-Louise Paquet. Marié en premières noces au Sault-au-Recollet, le 10 février 1766, à Marie-Louise Lemay, fille de Joseph, et de Marie-Madeleine Dubay. Convole en février 1773, avec Marie-Josephite Vallade, fille de Joseph, et de Marie-Anne Chauret. (Voir le contrat de mariage passé devant le notaire Chatellier, le 5 février 1773. En dépôt aux Archives judiciaires de Montréal).

<sup>6</sup> Inventaire d'une forge du Roy au Cascades à la Requête de Mr. de Longueuil, le 10 février 1704. Greffe de Joseph Gabrion, minute no 3667. En dépôt aux Archives judiciaires de Montréal.

Détails intéressants. Le tabellion souligne que le petit contrevent de la batisse est fracasé et qu'il se trouve un cadenas à la porte.<sup>7</sup>

Deux ans plus tard, il y a un tel encombrement au poste des Cascades, qu'il devient opportun de régler le transport des marchandises à destination de Cataracoui. A cet effet, dans l'avant-midi du 21 mars 1786, les habitants des Cèdres sont convoqués en l'étude du notaire Gabrion, par le sieur Antoine Bissonnette, capitaine de milice du lieu.<sup>8</sup> Pour le bon service du roi et des marchands de la région des Grands Lacs, on reconnaît avantageux de confier le transport des effets à une équipe d'habitants. De cette façon, il n'aurait aucun retard dans le passage des convois. Ceux qui veulent se prévaloir du privilège accordé aux charretiers doivent faire part immédiatement de leur intention. Le portage des marchandises se fera "Tant pour Le service du Roy que pour les marchands depuis Le vieux Moulin<sup>9</sup> Jusqu'au village dud soulanges."<sup>10</sup> Voici les noms de ceux qui acceptent les offres du capitaine Bissonnette :<sup>11</sup>

Bissonnette, Jean-Baptiste (fils)<sup>12</sup>

Bissonnette dit La Chenette, Jean-Baptiste<sup>13</sup>

Bissonnette, Joseph<sup>14</sup>

Brey, Dominique<sup>15</sup>

Brey, François<sup>16</sup>

Cédilot dit Montreuil, Michel<sup>17</sup>

<sup>7</sup> Ibid.,

<sup>8</sup> Fils de François et de Marguerite Castonguay. Marié aux Cèdres, le 14 novembre 1757, à Angélique Parent, fille de Joseph et de Marguerite Vinet.

<sup>9</sup> Ce moulin est situé sur une pointe de terre à environ un demi mille au-dessous du village des Cèdres.

<sup>10</sup> Marché Entre Le Capitaine Et Les miliciens de Soulanges Concernant Le portage dud. Lieu, le 21 mars 1786. Greffe de Joseph Gabrion, minute no 4015. En dépôt aux Archives judiciaires de Montréal.

<sup>11</sup> Ibid.,

<sup>12</sup> Fils de François, et d'Angélique Vitre, de Soulanges. Marié en premières noces, à Vaudreuil, le 22 janvier 1781, à Marie-Rose Sauvé, fille de Jean-Baptiste, et de Marie-Rose Lalonde, du même lieu. Convole à l'Île-Perrot, le 29 janvier 1787, avec Euphrosine Pregent, fille de Louis, et d'Angélique Grenier.

<sup>13</sup> Fils de François, et de Marguerite Castonguay. Marié aux Cèdres, le 19 avril 1766, à Barbe Bray, fille d'Etienne, et de Barbe Dazé. Convole encore aux Cèdres, le 19 mai 1788, avec Joseph Denau, veuve de Joseph Daoust.

<sup>14</sup> Fils d'Antoine, capitaine de milice, et d'Angélique Parent. Marié aux Cèdres, le 7 novembre 1785, à Marie-Catherine André, fille de Joseph.

<sup>15</sup> Fils d'Etienne, et de Barbe Dazé, des Cèdres. Marié à Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Île, le 7 janvier 1755, à Marie-Catherine Lalonde, fille de Guillaume, et d'Angélique Bourbonnais.

<sup>16</sup> Frère du précédent. Marié à Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Île, le 7 février 1763, à Geneviève Lalonde, fille de Guillaume, et de Marie-Angélique Brunet.

<sup>17</sup> Fils de Jean-Baptiste et de Marie-Barbe Rapin. Marié à Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Île, le 3 février 1749, à Marie Joseph Lalonde, fille de Joseph. Convole aux Cèdres, le 23 février 1778, à Geneviève Lalonde, veuve de Louis Maurice.

Charbonneau, François<sup>18</sup>  
 Choret, Michel<sup>19</sup>  
 Clément, François<sup>20</sup>  
 Clément, Jacques (père)<sup>21</sup>  
 Dupont, Charles<sup>22</sup>  
 Empey, Adam  
 Hare, James<sup>23</sup>  
 Lalonde, François<sup>24</sup>  
 Lalonde, Pierre<sup>25</sup>  
 Leroux, Hubert<sup>26</sup>  
 Marcotte, Pierre<sup>27</sup>  
 Quenneville, Joseph<sup>28</sup>  
 Vuatier, Pierre<sup>29</sup>

Ces derniers s'engagent à fournir conjointement, au même prix que l'an dernier, les chevaux, harnais et charrettes nécessaires au portage des

<sup>18</sup> Fils de Joseph, et de Marie-Charles Saint-Jean, des Cèdres. Marié à la Pointe-Claire, le 21 janvier 1793, à Geneviève Duchesneau, fille de Joseph, et de Geneviève Proulx.

<sup>19</sup> Fils de Michel et de Marie-Jeanne Perrault, de Montréal. Marié aux Cèdres, le 27 juin 1785, à Françoise Lafleur, fille de Michel et de Marguerite Paré, de la Rivière-des-Prairies.

<sup>20</sup> Fils d'Antoine et de Marie-Anne Bourbon, de Sainte-Geneviève. Marié à Vaudreuil, le 14 février 1774, à Thérèse Lefebvre, fille de Michel et d'Amable Hotesse.

<sup>21</sup> Fils de Jacques et de Marie-Anne Bourdon, de la Pointe-Claire. Marié aux Cèdres, le 10 mai 1756, à Magdeleine l'Arrivé dit Delisle, fille de Philippe et de Marie-Ignace Normand.

<sup>22</sup> Marié aux Cèdres, le 20 novembre 1780, à Marie-Joseph l'Arrivé dit Delisle, fille de Joseph et de Magdeleine Daoust.

<sup>23</sup> Fermier des Cèdres. Né en 1767. Marié à Montréal, en l'église presbytérienne Saint-Gabriel, le 18 septembre 1805, à Peny Phoebe.

<sup>24</sup> Fils de Joseph et de Marie Léger, de Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Île. Marié en premières noces, à la Pointe-Claire, le 11 février 1765, à Marie-Geneviève Chamaillard, fille de Jacques et de Françoise Poitiers. Convole à Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Île, le 21 octobre 1790, à Louise Crevier, fille de Louis et de Marie-Louise Turcot.

<sup>25</sup> Voyageur, fils d'Antoine et de Marie-Agathe Deschamps. Marié à l'Île-Perrot, le 15 novembre 1796, à Marie-Joseph Bourbonnais, fille de François, voyageur et de Françoise Daoust.

<sup>26</sup> Fils de Jean et de Louise Chaussé. Baptisé à Lachine, le 16 décembre 1717. Marié en premières noces, au Sault-au-Récollet, le 8 janvier 1742, à Marie-Anne-Quenneville, fille de Jean-Baptiste. Convole en août 1767, avec Marie-Joseph Fortier, fille de Louis et de Charlotte Malette, veuve de Jacques Milot. (voir contrat de mariage, le 17 août 1767, devant le notaire Vuatier. En dépôt aux Archives judiciaires de Montréal).

<sup>27</sup> Fils de Jacques et de Marguerite Bissonnette. Marié aux Cèdres, le 18 novembre 1771, à Suzanne Cédilot dit Montreuil, fille d'Antoine et de Joseph Laforge.

<sup>28</sup> Fils de Jean-Baptiste et d'Amable Cédilot. Marié aux Cèdres, le 25 octobre 1789, à Magdeleine Beriau, fille de François et de Marie-Anne Lalonde.

<sup>29</sup> Fils de sieur Thomas, notaire à Soulanges, et de Marie-Joseph Sauvé. Marié aux Cèdres, le 22 septembre 1778, à Marie-Archange Sauvé, fille de Joseph et de Catherine Leduc.

effets. La durée du marché est fixée à un an de ce jour. Les brigades du roi et les vaisseaux des marchands ne devront souffrir aucun retard faute de voitures, à moins qu'ils n'arrivent en trop grand nombre. Dans ce cas, les charretiers devront travailler sans interruption en donnant la préférence aux effets de Sa Majesté.

En retour, aucun armateur ne peut confier ses bagages à d'autres que les sociétaires. Pour éviter des abus, il ne sera pas permis à un marchand de faire passer ses marchandises sous le nom et au compte du roi, à moins d'être porteur d'un ordre signé par Monsieur le Commandant en Chef de Montréal et de payer le prix ordinaire.<sup>30</sup>

Pour aider au maintien des attelages, les billets de portages pour le service du roi seront payés au trésor, tous les trois mois. Les charretiers sont divisés en deux brigades, faisant chacune à son tour le transport des effets du roi. Personne ne pourra se dispenser de cette tâche, à moins d'envoyer un autre homme et une charette à sa place. De plus, aussitôt l'arrivée des convois au vieux moulin de Soulanges, les préposés au transport devront s'y rendre sans attendre aucun commandement des sergents de milice ou des conducteurs de bateaux. Une sanction. On n'ira prendre aucune charge plus bas que le vieux moulin au risque de voir le paiement de son voyage confisqué au profit de la société.

Enfin aucun marchand ou marinier n'accordera de préférence à un charretier au préjudice d'un autre. Ils devront distribuer également les marchandises pour que chacun soit égal dans les profits et les peines. Les signataires de cet engagement sont libres de continuer ou de dissoudre la société l'an prochain.

Tout à la fin du dix-huitième siècle, un voyageur remontant le Saint-Laurent note toutes les difficultés qu'éprouvent encore les bateliers à remonter les rapides des Cascades et des Cèdres. Déjà à l'époque, les premiers bondissements des Cascades sont contournés par un petit canal. Mais les autres obstacles restent toujours à franchir par le portage avec des chariots. Ainsi s'exprime l'irlandais Weld:<sup>31</sup>

“Les rapides qui se trouvent immédiatement à l'embouchure de la branche sud-ouest du fleuve St-Laurent, sont appelés les Cascades, ou

<sup>30</sup> Marché Entre Le Capitaine Et Les miliciens de Soulanges Concernant Le portage dud. Lieu, le 21 mars 1786. Greffe de Joseph Gabrion, minute no 4015. En dépôt aux Archives judiciaires de Montréal.

<sup>31</sup> Isaac Weld, Voyage au Canada pendant les années 1795, 1796 et 1797, (3 vol., Paris, 1797) 11: 182.

le Saut-de-Truie. Les bateaux chargés les descendent sans danger, mais il est impossible de les remonter même avec des bateaux à vide: de sorte que, pour éviter les embarras du portage, on a construit, à grands frais, un canal avec une double clef, qui n'a pas plus de cinquante toises de long. Plus haut, les rapides deviennent plus nombreux et plus rapprochés les uns des autres. Le premier, appelé le Saut-du-Buisson, parce qu'il est borde de bois extrêmement serrés, est si impetueux qu'il devient indispensable de décharger les bateaux, en tout ou en partie, et de transporter leurs cargaisons sur des chariots, à une distance d'un mille et demi au-dessus de tous les rapides. Les bateliers eux-mêmes sont obligés de sortir de leurs bateaux, et de les haler le long de la terre, avec des cordes, parce qu'il seroit impossible de surmonter la force du courant, même avec des crochets."

Encore en 1812, le portage du "vieux moulin" est toujours fréquenté. Ecoutons l'arpenteur Bouchette nous dire à ce sujet: <sup>32</sup>

"At a place near Longueil's mill the batteaux going up the St. Lawrence are unloaded, and their freights transported in carts to the village (les Cèdres)."

Le premier canal des Cascades, celui décrit par Weld dans sa narration, est construit par les ingénieurs royaux de 1779 à 1783. On doit procéder à son agrandissement dès 1804. Ces derniers travaux ne seront parachevés qu'en 1817. A partir de cette date, les barrières des Cascades et des Cèdres n'embêteront plus les caboteurs. Le portage appartiendra au domaine du passé.

Robert-Lionel SEGUIN.

<sup>32</sup> Joseph Bouchette, *A Topographical Description of the Province of Lower Canada with Remarks upon Upper Canada*, (London, 1812), 95.

## La bibliothèque d'un marchand de Montréal : Donald Mackay, en 1844

(Inventory of the Estate & Succession of the Late Donald Mackay (Extract)  
(Archives Judiciaires de Montréal. Greffe de W. N. Crawford, Feb. & June 1844)

---

ON THIS DAY THE Twenty fourth of February in the year of our Lord one thousand Eight hundred and forty four. Before us the undersigned Public Notaries, duly Commissioned and Sworn in and for that part of the Province of Canada, heretofore called Lower Canada, dwelling in the City of Montreal, in the district of Montreal in the said Province.

Personally appeared the Honorable Henry Graham of Perth, in that part of the said Province of Canada, heretofore called Upper Canada, Merchant, Hew Ramsay Esquire of the said City of Montreal Bookseller & Stationer, and Charles Tait, also of the same place Esquire, Who Acting for the effects and to and for the intents & purposes of these presents, in their qualities of Executors of the Last Will & Testament, bearing date the Twenty Seventh day of April in the year of our Lord now last past, of the late Donald Mc.Kay, Esquire, in his lifetime of the said City of Montreal, Merchant, who departed this life on the Fourteenth day of February Instant, and by him executed in the presence of Witnesses, and duly proven by them on the Twenty third day of February Instant, before the Honorable Jean R. Rolland and as one of the Justice's of Her Majesty's Court of Queen's Bench, and duly Registered among the Records of the said Court, Have requested of us Notaries, to make and take a true and faithful description and Inventory of all and Singular the Personal Property Merchandize, Goods Chattels, Household, Stuff, Effects, Titles, Papers, Debts Active and passive generally whatsoever of and belonging to the Estate and succession of the said deceased, to the end that the Rights and Interests of Dame Sarah Graham, daughter of the said Henry Graham, and widow of the said deceased, under her Marriage Contract with her said late Husband or otherwise as one of the Devisees, under the such last Will and Testament, and the Rights & Interests of all other the devisees, under the said Last Will and Testament, and of any other person or persons having or pretending to have any claim in and to the said Estate & Succession, may be preserved in due form of Law, they the said Executors hereby declaring upon oath, administired to them by us Notaries. That

they shall and will, to the best of their ability indicate without reserve as concealment on their part, or to their knowledge *sans receler ni cacher* (under the penalties of the law to them explained by us Notaries) the whole and every part and parcel of the said Personal Property Merchandize, Goods, Chattels, Household Stuff Effects, Titles, Papers, Debts Active & Passive so that the same may be duly Inventorized for the purposes aforesaid, In pursuance of which request, of the said Executors And also at the request of the said Sarah Graham widow McKay testified by her signature hereto, We the said Notaries did proceed to the execution of the said Inventory of the said Estate and succession by Commencing the same at the Warehouse situate in Saint Paul, Street, in the said City of Montreal where the said deceased conducted his Business assisted by Alexander Chisholm and John C. Kerr Clerks, in the employment of the said deceased whom we the said Notaries with the consent of the said Executors appointed Appraisers of the Stock in Trade, found in the said Warehouse they having declared upon oath that they shall and will perform their office of appraisers to the best of their ability, In Witness whereof the said Executors, and the said appraisers have hereunto subscribed their names in the office of the said warehouse, the day, month and year first above written, at the hour of Eleven o'clock in the forenoon with and in the presence of us Notaries these presents according to Law being first duly Read.

Sarah Mackay  
 Hew RamSay  
 H Graham  
 Alex<sup>r</sup> Chisholm  
 John C. Kerr  
 C. Tait  
 W. N. Crawford  
 N. P.

Henry Lappare N. P.

#### BOOKS

Two Commercial dictionaries valued at one pond five shillings each .....	say 2-10-0
History of England by Dolley in Six Volumes valued at three Shillings per volume .....	say 0-18-0
Paleys Evidence Christianity 2 vol valued at two Shillings per vol, .....	say 0- 4-0
Timmerman on Solitude one volume valued at five Shillings	say 0. 5.0
Illustrations of the passions two vol. valued at two shillings	

Six pence each .....	say 0. 5.0
Life of Sir Walter Scott by Allen 1 vol. valued at Eight Shillings .....	say 0. 8.0
Report of State trials in Canada 2 vol. valued at three shillings and nine pence each .....	say 0. 7.6
Shakespeare 1 vol. valued at ten Shillings .....	say 0.10.0
Roman Republic by Ferguson 2 vol. valued at two Shillings and eight pence per vol. ....	say 0. 5.4
Walkers Dictionary valued at five shillings .....	say 0. 5.0
Byrons poems and Letters 2 vol. valued at twelve Shillings and Six pence each .....	say 1. 5.0
History of the Jews by Josephine valued at Six Shillings ..	say 0. 6.0
British Poets, Extracts valued at six shillings .....	say 0- 6-0
Spectator — 1 vol. — valued at ten shillings .....	say 0-10-0
Grammer (sic) of Geography by Guthrie valued at five shillings .....	say 0- 5-0
Scotch Gazetteer in 2 vols by Chambers — valued at six shillings per vol — .....	say 0-10-0
Travels in France 2 vols valued at fifteen pence per vol ...	say 0- 2-6
Gallic Poems in 3 vols valued at three shillings per vol. ...	say 0- 9-0
Jacotte Relicts valued at two shillings .....	say 0- 2-0
Adams Roman Antiquities valued at five shillings .....	say 0- 5-0
Hamiltons Men valued at two shillings and six pence .....	say 0- 2-6
Nicholson's mathematics with Key 2 vols valued at six shillings per vol. ....	say 0-12-0
Modern voyages & Travels 6 vols — valued at six pences per vol. ....	say 0- 3-0
Strangers in America val <sup>d</sup> at one shilling .....	say 0- 1-0
Sam Shick 3 vols — valued at fifteen pences per vol. ....	say 0- 3-9
The Police & Crimes of the Metropolis valued at two shillings .....	say 0- 2-0
Sam <sup>1</sup> . Johnsons works 12 vols — valued at one shilling per vol. ....	say 0-12-0
English theatre 12 vols — valued at six pences per vol. ...	say 0- 6-0
The Printe valued at nine pences .....	say 0- 0-9
Dictionary of the Bible valued at thirty pences .....	say 0- 2-6
Sonyctus Companion valued at two shillings .....	say 0- 2-0
Musical Miscellany valued at two shillings .....	say 0- 2-0
Histoire naturelle valued at fifteen Pence .....	say 0- 1-3
Telemaque valued at three shillings .....	say 0- 3-0
French Testament valued at two shillings .....	say 0- 2-0

Book of visions valued at fifteen pences .....	say 0- 1-3
French Conversation valued at one shilling .....	say 0- 1-0
Levèzacs french Grammar valued at four shillings .....	say 0- 4-0
French & English Dictionary valued at five shillings .....	say 0- 5-0
Pronouncing Dictionary valued at five shillings .....	say 0- 5-0
Heath's Book of Beauty valued at one shilling .....	say 0- 1-0
American Indians valued at two shillings .....	say 0- 2-0
The Early Call valued at one shilling .....	say 0- 1-0
The Comments of Pensioner valued at two shillings .....	say 0- 2-0
Reverend R. Halls Works valued at one shilling .....	say 0- 1-0
Mr <sup>s</sup> Jeffery Journal valued at six pences .....	say 0- 0-6
Thorps letters valued at six pences .....	say 0- 0-6
Essays on truth valued at four shillings in all .....	say 0- 4-0
Vicar of Wakefield valued at one shilling .....	say 0- 1-0
Life of J. Goff valued at six pences .....	say 0- 0-6
Junius Letters valued at thirty pences .....	say 0- 2-6
The Mirror — 2 vols — valued at Two shillings per vol. ..	say 0- 4-0
The Adventurer 3 vols valued at one shilling per vol. ....	say 0- 3-0
Bridge's atlas valued at one dollar .....	say 0- 5-0
M <sup>c</sup> Kenzies Voyages valued at two shillings .....	say 0- 2-0
Critical Extracts — McCulloch valued at one shilling ....	say 0- 1-0
Select British Poets — valued at five shillings .....	say 0- 5-0
Sketch Book valued at seven shillings & six pence .....	say 0- 7-6
Confesions (sic) of an Old Maid valued at Thirty Pence ..	say 0- 2-6
Scraps & sketches valued at two shillings .....	say 0- 2-0
Kidds Poems valued at two shillings .....	say 0- 2-0
Latin Extracts, Bible valued at two shillings .....	say 0- 2-0
Gallic Poems 2 vols — valued at one shilling per vol. ....	say 0- 2-0
Principles of Philosophy val <sup>d</sup> at one shilling .....	say 0- 1-0
Ma. of Scotland History 2 vols: valued at two shillings ...	say 0- 4-0
Spirit of British Song val <sup>d</sup> at five shillings in all .....	say 0- 4-0
Lives of Scottish Poets val <sup>d</sup> at in all six shillings .....	say 0- 6-0
Fragments Literature val <sup>d</sup> in all four shillings .....	say 0- 4-0
Act Correspondence val <sup>d</sup> in all at one dollar .....	say 0- 5-0
Confession of Faith-val <sup>d</sup> in all at one shilling .....	say 0- 1-0
Burke on the Sublime val <sup>d</sup> at one shilling .....	say 0- 1-0
Beauties Couper val <sup>d</sup> at one shilling .....	say 0- 1-0
Amstrong Poetry va <sup>d</sup> at one shilling .....	say 0- 1-0
Economy of Life va <sup>d</sup> at one shilling .....	say 0- 1-0
Book of Fables — va <sup>d</sup> at one shilling .....	say 0- 1-0
Almanak — va <sup>d</sup> at one dollar .....	say 0- 5-0

Blairs Natural Philosophy va <sup>d</sup> at one dollar .....	say 0- 5-0
Mason self Knowledge va <sup>d</sup> at one shilling .....	say 0- 1-0
Literary Coronal — va <sup>d</sup> in all at nine shillings .....	say 0- 9-0
Burns Works Complete va <sup>d</sup> at in all Eight shillings .....	say 0- 8-0
Popes va <sup>d</sup> at in all Eight shillings .....	say 0- 8-0
Paleys Natural Theology va <sup>d</sup> at two shillings .....	say 0- 2-0
British Essayists va <sup>d</sup> at two shillings .....	say 0- 2-0
British Minstrinlsy va <sup>d</sup> at two shillings .....	say 0- 2-0
Columbian Live va <sup>d</sup> at two shillings .....	say 0- 2-0
Theological Tracts va <sup>d</sup> at one shilling .....	say 0- 1-0
The Threat va <sup>d</sup> at two shillings .....	say 0- 2-0
History Plague va <sup>d</sup> at two shillings & six pence .....	say 0- 2-6
Ramsays Poems va <sup>d</sup> at Two shillings .....	say 0- 2-0
Citzen (sic) of the World va <sup>d</sup> at two shillings .....	say 0- 2-0
Ossian's Poems va <sup>d</sup> at two shillings .....	say 0- 2-0
Ovides Works va <sup>d</sup> at One shilling .....	say 0- 1-0
Literary Journal va <sup>d</sup> at two shillings .....	say 0- 2-0
Glen on Bills va <sup>d</sup> at three shillings .....	say 0- 3-0
Theory of sentiment va <sup>d</sup> at two shillings .....	say 0- 2-0
Robertsons Works va <sup>d</sup> at one pond .....	say 1- 0-0
Gibbons Rome va <sup>d</sup> at fifteen shillings .....	say 0-15-0
The Black Book va <sup>d</sup> at one dollar .....	say 0- 5-0
The 3 Eras of Woman va <sup>d</sup> at one shilling .....	say 0- 1-0
Protor (?) Fire Side — va <sup>d</sup> at in all four shillings .....	say 0- 4-0
Gizots History of Civilization va <sup>d</sup> at four shillings .....	say 0- 4-0
Combe-on the Constition (sic) of Man va <sup>d</sup> at thirty Pence ..	say 0- 2-6
Walker on Woman va <sup>d</sup> at four shillings .....	say 0- 4-0
Walker Intermarriage va <sup>d</sup> at four shillings .....	say 0- 4-0
De Tocqueville America va <sup>d</sup> at one dollar .....	say 0- 5-0
Ireland Economy va <sup>d</sup> at one dollar .....	say 0- 5-0
Kock's Revolution va <sup>d</sup> at one dollar .....	say 0- 5-0
Stuarts Moral Philosophy va <sup>d</sup> at Thirty pence .....	say 0- 2-6
Wheatleys Lectures va <sup>d</sup> at thirty pence .....	say 0- 2-6
Historical View of Heresys va <sup>d</sup> at six pence .....	say 0- 0-6
Chambers Christianity va <sup>d</sup> at six pence .....	say 0- 0-6
Essays on Morale va <sup>d</sup> at six pence .....	say 0- 0-6
Duty of Man va <sup>d</sup> at six pence .....	say 0- 0-6
Method with Diest va <sup>d</sup> at six pence .....	say 0- 0-6
Fullers Strictures va <sup>d</sup> at six pence .....	say 0- 0-6
Life of Knox & Henderson va <sup>d</sup> at three shillings .....	say 0- 3-0
Bachelor Reclaims va <sup>d</sup> at one shilling .....	say 0- 1-8

History of Nicromances va <sup>d</sup> at two shillings .....	say 0- 2-0
Youngs Works va <sup>d</sup> at five shillings .....	say 0- 5-0
Williams Diary va <sup>d</sup> at one shilling .....	say 0- 1-0
Trial of Charles 1 <sup>st</sup> va <sup>d</sup> at two shillings .....	say 0- 2-0
Vidacques Revolution va <sup>d</sup> at two shillings .....	say 0- 2-0
Extracts on Woman va <sup>d</sup> at four shillings .....	say 0- 4-0
Church & State va <sup>d</sup> at ten shillings .....	say 0-10-0
Forest scenes va <sup>d</sup> at five shillings .....	say 0- 5-0
Treasury of Knowledge va <sup>d</sup> at five shillings.....	say 0- 5-0

---

2997" 4

Thus done until the hour of Three in the afternoon of the day and year herein last before written the said appearers declaring that there were no further Books or Effects to inventorize then they have accepted of, and resumed the Custody of the Personal Property as recorded herein, under Oath to render when thereto lawfully required a *Bona Fide* account of the same, & have hereunto set their Names in the Presence of us the suscribing Notaries, testimony of the premises.

Alex Chisholm

Tait

H. Graham

Hew RamSay

S. Mackey

Henry Lappare, N.P.

W. N. Crawford, N.P.

# La Chronique du Bibliothécaire

Par GERARD MARTIN

*Bibliothécaire en chef  
Archives de la Province*

FREMONT, Donatien: *Les Secrétaires de Riel*. Lous Schmidt, Henry Jackson, Philippe Garnot, Montréal, Chantecler, 1953, 207 p.

Beaucoup d'historiens ont parlé de Riel, mais il n'en est pas moins vrai que le grand métis attend encore son biographe. Monsieur Frémont a voulu éclairer cette figure non pas directement, mais par réverbération, dans un excellent ouvrage consacré à ces acteurs de second plan que furent ses secrétaires. Il est intéressant de suivre les différentes phases de la carrière publique de Riel, dans cet éclairage; le premier secrétaire, Schmidt, était un homme pondéré, d'un jugement sûr; le deuxième, Jackson, était un emballé, une sorte de détraqué véritable, qui finit d'ailleurs dans un asile d'aliénés; le troisième, Garnot, aventurier sans conviction et très opportuniste. Cet ouvrage de monsieur Frémont nous aidera à nous former un jugement mieux nuancé, moins catégorique, sur l'aventure de Riel et sur la valeur de la cause qu'il a voulu défendre.

BRUCHESI, Jean: *Lettres d'un exilé*. Montréal, Les Editions des Dix, 1953. 56 p.

Lorsque le très actif sous-secrétaire de la Province ne revient pas d'un voyage en Europe, il revient d'une excursion dans l'Histoire. Mais que ce soit dans l'espace ou dans le temps, il rapporte toujours de ses déplacements des choses enrichissantes pour nous. Cette fois, c'est la grande figure de Louis-Joseph Papineau qu'il éclaire d'un jour nouveau en nous livrant et nous commentant les lettres d'exil, 1837-1845, du grand patriote.

BROWN, Clément: *Québec, croissance d'une ville*. Québec, Les Presses Universitaires, 1953. 76 p.

L'auteur écrit, dans l'avant-propos: "Cette étude en projetant une certaine lumière sur le passé voudrait stimuler et faciliter l'effort actuel de tous ceux qui se préoccupent du développement de notre ville." L'auteur a sûrement atteint son but, grâce à une documentation de premier choix, tant dans le social, le culturel, que dans l'économique.

BERNARD, Harry: *Portages et routes d'eau en Haute-Mauricie*. Les Trois-Rivières, Editions du Bien Public, 1953. 239 p.

L'auteur aime la nature, la nature mauricienne en particulier, de la même façon et au même degré qu'il peut chérir ses héroïnes de roman. Ce n'est pas peu dire. En pages très vivantes, il nous transmet sa mystique de la nature, son goût de la forêt, de la pêche, des campements, ses

recettes contre les feux, les ours, les égarements, ses aperçus sur les moeurs des bêtes, petites et grosses, sur les chantiers, sur la passion des modernes coureurs de bois.

POTVIN, Damase: *Le Roi du Golfe*. Québec, Les Editions du Quartier Latin, 1953.

Sur un ton familier, sans pose et sans manchettes de dentelle, l'auteur retrace pour nous la carrière mouvementée du docteur P.-E. Potvin, ancien commandant de "La Canadienne" et ancien député de Gaspé. Le geste est louable de ressusciter pour l'Histoire une figure qui ne méritait pas l'oubli. En effet, tour à tour ou simultanément médecin, navigateur, historien, géographe, biologiste, député, sénateur, le docteur Fortin fut une des figures les plus typiques du Bas du Fleuve; il eût été dommage qu'il n'ait pas trouvé son biographe.

RONDEAU, R. P. Clovis, P. M. E.: *Saint-Félix-de-Valois*. Montréal, Société des Missions Etrangères, 1953, 466 p. \$2.65.

Un autre ouvrier de la petite histoire qui vient ajouter une pierre "de taille" à notre édifice historique. Ouvrage abondamment illustré, dans lequel l'hydrographie, la topographie, la géographie humaine et économique, la politique, viennent expliquer l'histoire. L'histoire chronologique de cette paroisse s'appuie sur la succession des curés; les anecdotes ne manquent pas, souvent savoureuses, piquantes même. Saint-Félix-de-Valois a traversé aussi son époque d'"influence indue".

KITTSOON, Arthur: *Berthier, Hier et Aujourd'hui — Yesterday and To-Day*. French translation by Florence F. Martel. Berthierville, Imprimerie Bernard, 1953. 120 p.

Une autre monographie de paroisse qui sera bien accueillie des chercheurs. Elle continue et complète en un sens celle de l'abbé Moreau, publiée en 1889. Elle est bilingue, les deux textes étant en regard l'un de l'autre, fait assez rare dans les ouvrages de ce genre. Une carte de Berthier et de ses environs précède la page-titre, carte très utile, et dont malheureusement beaucoup trop de nos monographies paroissiales sont dépourvues. Plus d'une centaine de photogravures illustrent ce volume, et ajoutent beaucoup d'intérêt. Des notices biographiques sur les grandes familles de Berthier, les Cuthbert, les Coyle, les Antrobus, les Daviault, les Olivier, etc., complètent ce volume.

AUDET, Louis-Philippe: *Ceux qui nous servent*. Québec, Les Editions de l'Erable, 1953. 200 p. \$2.00.

L'auteur, docteur en pédagogie, est un excellent vulgarisateur. Il avait su, dans *Le Chant de la Forêt*, nous faire comprendre l'âme de la forêt canadienne, nous faire distinguer et aimer nos pins, nos érables, nos peupliers, nos épinettes. Aujourd'hui, ce sont les animaux domesti-

ques qu'il se charge de nous faire connaître, avec le même art, le même souci de précision et de détails, le même coeur. Monsieur Audet aime ceux dont il parle, et nous les fait aimer. Plus de 70 illustrations ornent et complètent ce volume préfacé par monsieur Jean-Charles Magnan, directeur de l'enseignement agricole de la Province.

PAUL-EMILE (R. S.): *Amiskwaski. La Baie James; trois cents ans d'histoire militaire, économique, missionnaire*. Ottawa, Editions de l'Université, 1952. 315 p. \$3.50.

Soeur Paul-Emile applique, dans cette étude d'histoire locale, les dernières techniques historiques. Elle complète les sources manuscrites ou imprimées par les sources orales, et prend prétexte du cinquantenaire de l'arrivée des Soeurs Grises de la Croix à la Baie James pour brosser une fresque qui va de Radisson à nos jours, des Pères Druillettes et Dablon jusqu'au Père Fafard.

MILLMAN, Thomas R.: *The Life of the Right Reverend, the Honourable Charles James Stewart, Second Anglican Bishop of Quebec*. Toronto, Church Book Room, 1953. 237 p. \$4.50.

Biographie très documentée du second évêque anglican de Québec, de 1826 à 1837, avec nombreuses illustrations, cartes, index, bibliographie, et plusieurs appendices, dont l'un est un dictionnaire biographique du clergé anglican dans les deux Canadas, au temps de l'évêque Stewart.

WHITE, William C.: *Canon Cody of St Paul's church*. Toronto, Ryerson Press, 1953. \$4.00.

Courte biographie de l'ancien président de l'Université de Toronto, avec de nombreux extraits de ses sermons.

LOWER, Arthur R.M.: *Canada: Nation and Neighbour*. Toronto, Ryerson Press, 1952. 202 p. \$4.00.

Nous devons au professeur Lower plusieurs ouvrages sur l'Histoire du Canada. Le présent volume n'est pas à proprement parler une autre histoire, ou même de l'histoire, mais plutôt un essai, une vue pénétrante de la vie intime de notre pays, et de son voisinage avec les Etats-Unis. Par la géographie physique et humaine, par les faits historiques et l'étude des traditions, par les caractéristiques ethniques et les différenciations religieuses, l'auteur cherche à replacer les Canadiens, quelles que soient leur race ou leur origine, dans un contexte national et à les intégrer dans un contexte international.

Gérard MARTIN.

# Le patriote Chénier (1806-1837)

Par GASTON DEROME

*De la Société Historique de Montréal*

---

Le docteur Jean-Olivier Chénier, patriote de Saint-Eustache, est-il né à Montréal où à Lachine?

Le patriote Chénier, tué à Saint-Eustache en décembre 1837, est né le 9 décembre 1806 soit à Montréal ou soit à Lachine, du mariage de Victor Chénier, cultivateur de Lachine et de Cécile Morel. Il fut baptisé le lendemain à Notre-Dame de Montréal et l'acte porte la mention "le père absent". La marraine fut Catherine Chénier et son parrain, Jean-Baptiste Trudeau.

Chénier est probablement né à Lachine où vivaient ses parents, mais il se peut aussi qu'il soit né à Montréal où sa mère serait venue accoucher, et ce pour cause de l'absence de son mari à Lachine lors de la naissance du patriote.

L.-O. David, dans *Les Patriotes de 1837-1838* et après lui Jodoin et Vincent, dans leur *Histoire de Longueuil*, affirment que le Dr Chénier est né à Longueuil, probablement par confusion avec le frère du patriote, le capitaine de marine Chénier qui vivait à Longueuil, quand ces auteurs écrivaient leurs ouvrages.

L'ancien bibliothécaire de Montréal, Aégidius Fauteux a déjà rectifié cette erreur dans le *Bulletin des Recherches Historiques*, numéro de décembre 1932, pp. 715-717.

Gaston DEROME

# Les disparus

---

VICTOR HUGO PALTSITS

L'éminent érudit américain, Victor Hugo Paltsits était né à New York le 12 juillet 1867. Après ses études secondaires, il s'intéressa tout d'abord aux sciences. Durant un séjour de quatre ans (1882-1886) au Cooper Institute, il travailla avec Thomas A. Edison. Mais le jeune homme à l'esprit curieux cherchait encore sa voie. L'étude des langues le passionnait. Aussi fit-il au Columbia University un stage de deux ans au cours duquel il ne se contenta pas d'étudier les langues classiques et modernes, mais encore l'ancien égyptien et le copte.

En 1888, avec son admission à la Bibliothèque Lennox, Victor Hugo Paltsits s'engageait dans une carrière longue et fructueuse d'historien et d'archiviste. C'est durant cette période de sa vie que l'éditeur des *"Jesuit Relations and Allied Documents"*, Reuben G. Thwaites fit appel à la collaboration de l'historien pour la rédaction et la révision des notes bibliographiques qui se trouvent à la fin de chacun des volumes de cette édition savante. Le docteur Paltsits remplit avec érudition et exactitude cette charge.

En 1907, Victor Hugo Paltsits fut nommé historien de l'Etat de New-York, et en 1914, lors de la création du Département des Manuscrits à la New York Public Library, il fut appelé à en être le premier conservateur. Les directeurs de cette institution lui adjoignirent deux ans plus tard le poste de responsable du Département d'Histoire américaine.

En 1941, le docteur Paltsits prenait sa retraite mais il devait continuer jusqu'à sa mort, le 3 octobre 1952, ses recherches en histoire. Travailleur acharné, conférencier toujours très apprécié, Victor Hugo Paltsits prit part à la fondation de la *Society of American Archivists*, de la *History of Science Society* et de l'*American Military History Foundation*.

Il serait trop long d'énumérer ici la liste des œuvres qu'il publia ou de celles auxquelles il collabora. Mentionnons seulement parmi ses travaux les plus importants: *"A Scheme for the Conquest of Canada in 1746"* (American Antiquarian Society, avril 1905), *"The Founding of New Amsterdam"* (ibid. avril 1924), *"Bibliography of the Works of Father Louis Hennepin"* (1903), *"Lewis and Clark Bibliography for Original Journals of Lewis and Clark"* (1904), *"Bibliography of the Writings of Baron Lahontan"* (1905).

Claude CORRIVAULT

L'ABBE LOUIS-ADELARD DESROSIERS  
(1873-1953)

L'abbé Louis-Adélarde Desrosiers était né le 16 décembre 1873 à Lanoraie, comté de Berthier. Fils d'un cultivateur, Louis Desrosiers, et d'Alphonsine Bonin, il eut l'avantage de faire ses études classiques et théologiques au collège de Joliette. Il se dirigea ensuite vers le Grand Séminaire de Montréal. Au terme de ses études théologiques, il fut ordonné à la prêtrise dans sa paroisse natale, le 11 septembre 1898, par S.E. Monseigneur Paul Bruchési.

Désirant poursuivre sa formation intellectuelle, le jeune abbé se rendit, en 1901, étudier à l'Institut Catholique de Paris. En 1904, il revenait au pays licencié en lettres de l'Université de Paris. D'abord professeur de rhétorique au collège de Joliette, il fut, par la suite, nommé assistant principal de l'Ecole Normale Jacques-Cartier. Il succéda à l'abbé N. Dubois comme principal de cette même Ecole, charge importante qu'il occupa pendant vingt-cinq ans (1912-1937). Avant d'être nommé par ses supérieurs curé de Saint-Vincent de Paul en juin 1939, il avait été chapelain de l'hospice Sainte-Cunégonde.

Durant cette période de sa vie apostolique active, l'abbé Desrosiers, grand éducateur préoccupé des problèmes de la jeunesse, avait fondé, à Contrecoeur, en 1912, la colonie de vacances des Grèves, pour les garçons, et plus tard (1926), la colonie Sainte-Jeanne d'Arc pour les fillettes.

En 1941, à la mort de l'abbé Ivanhoe Caron, il fut attaché au personnel des Archives de la Province de Québec. Continuant l'œuvre de son prédécesseur, il publia dans le "Rapport de l'Archiviste" (1942-1948) l'inventaire de la correspondance de deux évêques de Montréal, NN. SS. Lartigue et Bourget. Toujours très intéressé à ce qui touchait l'histoire religieuse du Canada, il fonda la Société d'histoire religieuse du diocèse de Montréal en 1946.

Le vénérable prêtre décédait, le 16 juin dernier, à l'Hôpital Sainte-Justine, après quelques semaines de maladie.

Outre la rédaction de quelques manuels scolaires, l'abbé Desrosiers était encore l'auteur de plusieurs ouvrages. En voici une liste incomplète: "Les Ecoles Normales de la Province de Québec" (1909); "Le Sacré-Coeur de Lanoraie" (1912); "Notre Jacques-Cartier" (1934); "Histoire de la Musique" (1939); "Le Clergé diocésain de Montréal en 1950" (1950); "Les belles histoires des Grèves" (1952). Il écrivit encore en collaboration avec l'abbé Fournet, p.s.s., "La Race française en Amérique" (1910) et avec M. Camille Bertrand, "Histoire du Canada" (1919).

Claude CORRIVAULT.

# Officiers et miliciens du district de Québec en 1776

Par JEAN-JACQUES LEFEBVRE

Conservateur des Archives  
Judiciaires de Montréal

*Le Rapport de l'Archiviste de la P. de Q., pour 1927-28, publiait le Journal par MM. Baby, Taschereau et Williams, de la tournée faite dans le district de Québec pour l'établissement des milices dans chaque paroisse, et l'examen des personnes qui ont assisté les rebelles (titre abrégé), provenant de la collection Baby, aujourd'hui en dépôt à la bibliothèque de l'Université de Montréal. En regard de ce captivant document, dont parti a été tiré dans une étude parue au Bulletin de la Société historique franco-américaine pour 1946-47, donnons aujourd'hui un extrait des registres de milice pour la province de Québec, en dépôt aux Archives du Canada, et dont le titre, non moins long que celui du journal publié par A. Fauteux, se lit: Rôles des milices des campagnes du district de Québec... depuis l'âge de seize ans jusqu'à soixante établies par ordre de son Excellence le Général Carleton par Messieurs François Baby, Gabriel El<sup>d</sup> Taschereau & Jenkin Williams L'an 1776<sup>1</sup>.*

A la fin, une récapitulation des rôles contenus dans ce registre, constitue un véritable tableau des capitaines des paroisses de la région de Québec à l'époque, avec le nombre d'hommes de leur compagnie, mariés ou célibataires. C'est en quelque sorte un recensement numérique de ces paroisses pendant l'invasion yankee, puisque, à moins d'exemptions fort rares, tous les hommes valides de 16 à 60 ans, étaient requis de servir sous les drapeaux.

Le gouvernement ou district de Montréal, moins favorisé, n'a aux Archives du Canada, son premier registre descriptif des milices, — sauf erreur, je cite de mémoire — qu'à partir de l'année 1784.

C'est sûr, partie des officiers désignés dans la pièce qui suit, ont déjà été identifiés dans les monographies paroissiales, dont liste a été compilée par l'Archiviste de la Province, M. Antoine Roy, au *Rapport de l'Archiviste... pour 1940-41*.

Peut-être, quelque étudiant de l'époque de notre histoire aujourd'hui la plus méconnue, le premier siècle du Régime anglais, voudra-t-il quelque jour entreprendre une synthèse, ou un essai d'histoire sociale, à l'aide des noms de ces anciens officiers des paroisses québécoises au dernier tiers du dix-huitième siècle?

Jean-Jacques LEFEBVRE

<sup>1</sup> A. C., MSS., C., Vol. 1909.

# Rôles des Milices des campagnes du district de Québec

depuis l'âge de seize ans jusqu'à soixante  
 établies par ordre de son Excellence le Général Carleton  
 par Messieurs  
 François Baby, Gabriel El<sup>d</sup> Taschereau & Jenkin Williams  
 L'an 1776<sup>2</sup>

## RECAPITULATION des Rôles contenus dans le présent Registre

<i>Paroisses</i>	<i>Capitaines</i>	<i>Hom<sup>s</sup> mar.</i>	<i>Garç.</i>		
Beauport	Paul Rainvil	108"	58		
Ange Gardien	Michel Huote	44	42		
Château Richer	Joseph Cazeau	79"	38"		
S <sup>te</sup> Anne	Augustin Cymare	46"	52		
S <sup>t</sup> Féréol	Prisque Paray	27"	10	304	200
S <sup>t</sup> Joachim	Joseph Paray	42"	41		
S <sup>te</sup> Famille, Isle d'Orléans	Jacques Perrault	74"	70		
S <sup>t</sup> François	do	Joseph Lepage	55	38	
S <sup>t</sup> Jean	do	Louis Genest Labare	100"	60	
S <sup>t</sup> Laurent	do	Louis Rouleau	60	41	331"
S <sup>t</sup> Pierre	do	Joseph Cauté	67	52	250
Charlebourg	Jacques Jobin	131	51		
Bourg Royal	Raphael Giroux	66"	38		
Jeune Lorette	Joseph Barbau	65"	14		
Ancienne Lorette	Antoine Riverin	139	61	468"	216
S <sup>te</sup> Foy	Antoine Samson	48	9		
S <sup>t</sup> Augustin pr <sup>re</sup> Comp <sup>e</sup>	Augustin Gingras	65	42		
Village S <sup>t</sup> Augustin	François Cauté	53	27		
Pointe aux Trembles	Jacques Garneau	90"	60		
Ecureuils	Jacques Delisle	39"	13	295	151
Cap Santé	Pierre Mercure	126"	72		
Dechambau	Pierre Groleau	59	22		
Grondines	Joseph Hamelin	39"	9		
S <sup>t</sup> Jean de l'Echaillon	Jacques Bodete	29	11		
Lobinière	Jean Leclair	59"	18	312"	132
S <sup>te</sup> Croix	Antoine Hamel	54"	11		

<sup>1</sup> A.C. MSS. C. Vol. 1909.

<sup>2</sup> A. C., Reg. des Milices, Sér. V., Vol. 1909.

S <sup>t</sup> Antoine	Louis Cauté	82"	25		
S <sup>t</sup> Nicolas	Etienne Frichete	93"	20		
S <sup>t</sup> Henry	Pierre Crepau	80"	33		
S <sup>te</sup> Marie Nouvelle Bauce	François Verau	122"	31	431"	120
S <sup>t</sup> Joseph Nouvelle Bauce	Pierre Poulin	82	28		
S <sup>t</sup> François	do François Quirion	48	22		
Pointe Levy					
prem <sup>re</sup> Comp <sup>le</sup>	François Bourassa	49	48		
Ditto -		77"	71	256"	169
Seconde Comp <sup>le</sup>	Etienne Begin			2397	1238
Montant cy contre				2397	1238
Baumont	Joseph Roi	69"	18		
S <sup>t</sup> Charles	Joseph Royer	258"	85"		
S <sup>t</sup> Gervais	cap. Antoine Gosselin	137"	50		
S <sup>t</sup> Michel	Joseph Dominique Policain				
S <sup>t</sup> Valier	André Aubé	167	94"		
2 <sup>e</sup> comp <sup>e</sup> de S <sup>t</sup> Valier	P <sup>rr</sup> e Bouchard cap.				
Berthier	Eloi Mercier	59	52	690	299
S <sup>t</sup> François	Louis Blay	75	54		
S <sup>t</sup> Pierre	Michel Toussain Blay	103	53		
S <sup>t</sup> Thomas	Jacques Thibau	201"	72		
Cap S <sup>t</sup> Ignace	Joseph Fournier	92"	56		
Ilette	J. Bte Couillard Després	121"	71"	592	306
S <sup>t</sup> Jean Port Jolie	François Duval	68"	41"		
S <sup>t</sup> Roch	Jean Morin	100"	72		
S <sup>te</sup> Anne	Augustin Roi dit Lauzier	130	78		
Rivière Ouelle	Joseph Boucher	155"	89		
Kamouraska	Alexandre Roy	176"	89	629	369
2 <sup>e</sup> comp <sup>e</sup>	Alex Dion				
Rivière des Câpes	Pierre Pinete	24"	3"		
Rivière du Loup	Michel Viel Enseigne	23"	5		
Cacona	J. Bte Granmaison 2 <sup>e</sup> cap.	16"	4		
Isle Verte		15"	8"		
Trois Pistoles		12"	7	90	27
Rimouski		26"	19		
Petite Rivière	Jean Baptiste Fortin	29"	22		
Baye S <sup>t</sup> Paul	Jean Boily	122"	68		
Eboulements	J <sup>n</sup> François Tramblay	44"	17		
Isle aux Coudres	Zachary Hervé	60"	21	281	147
Total				4679"	2386

## Présidents du Collège des médecins et des chirurgiens de la province de Québec 1847-1952

---

D <sup>m</sup>	Daniel Arnoldi .....	1847-1849
	Wolfréd Nelson .....	1849-1850
	Joseph Morrin .....	1850-1853
	Fernando Holmes .....	1853-1856
	Jacques-Charles Frémont .....	1856-1859
	Archibald Hall .....	1859-1862
	W. Marsden .....	1862-1865
	J. Chamberlin .....	1865-1868
	Jean-Etienne Landry .....	1868-1871
	William Edward Scott .....	1871-1874
	Robert H. Russell .....	1874-1877
	Jean-Philippe Rottot .....	1877-1880
	Robert Palmer Howard .....	1880-1883
	Charles-Eusèbe Lemieux .....	1883-1886
	William Hales Hingston (Sir) .....	1886-1889
	John Jones Ross .....	1889-1895
	Louis-Joseph-Alfred Simard .....	1895-1898
	Emmanuel Persillier-Lachapelle .....	1898-1907
	Louis-Philippe Normand .....	1907-1914
	Arthur Simard .....	1914-1918
	Rodolphe Boulet .....	1918-1926
	J.-Edouard Bélanger .....	1926-1930
	Pierre-Calixte Dagneau .....	1930-1938
	Joseph-Émile Desrochers .....	1938-1946
	Marc Trudel (l'Hon.) .....	1946-

---

<sup>1</sup> Compilation d'après *Le Collège des médecins et chirurgiens de la Province de Québec, 1847-1947*. s.d. (Imprimerie Thérien Frères, Montréal). Portraits de tous les présidents jusqu'en '46 à l'exception du docteur Marsden. Communiqué par Jean-Jacques Lefebvre.

## Présidents du Collège des pharmaciens de la province de Québec 1871-1952

---

Benjamin LYMAN	1871-72
Nathan MERCER	1872-73
Henry LYMAN	1873-74
Nathan MERCER	1874-75
Henry GRAY	1875-77
Edmond GIROUX	1877-79
Alexander MANSON	1879-83
Henry F. JACKSON	1883-85
Edmond GIROUX	1885-86
Séraphin LACHANCE	1886-87
James A. HARTE	1887-89
Joseph CONTANT	1889-91
Henry GRAY	1891-93
Joseph CONTANT	1893-95
R. W. WILLIAMS	1895-99
Alexis ROBERT	1899-1900
Séraphin LACHANCE	1900-04
John Edward TREMBLE	1904-15
Edouard-Wilfrid LECOURS	1915-17
Adélar-d-Donat GODBOUT	1917-18
Joseph-Edouard BARNABE	1918-19
Alphonse-D. QUINTIN	1919-20
Edmond VADBONCOEUR	1920-22
Georges-Arthur LAPOINTE	1922-27
Paul-Joseph LEDUC	1927-29
Alfred FERVAC-LAROSE	1929-32
Henri GROULX	1932-34
Georges-Arthur LAPOINTE	1934-53 (sic)

---

<sup>1</sup> Compilation du Secrétaire, Emile CODERRE. Additions et communication de Jean-Jacques LEFEBVRE

## QUESTIONS

---

43.—CHARLES-GABRIEL PHILIBERT. — Charles-Gabriel Philibert, cousin du découvreur La Vérendrye, était-il au Canada avant 1734? Le B. R. H. le montre arrivant malade sur "Le Rubis", faisant son testament le 3 sept. 1734, (mourant sans doute le même jour), et enterré le lendemain 4 sept. 1734 dans la cathédrale de Québec. (B.R.H., 1917, pp. 245-246).

Or, un Charles Philibert assiste au mariage de Jacques-René Gaultier avec Jeanne Lemoyne à Notre-Dame de Montréal le 7 août 1712. Il est qualifié escuyer, officier des troupes du détachement de la marine. Ne semble-t-il pas que c'est notre Charles-Gabriel, cousin germain de Jacques-René? Avons-nous d'autres renseignements sur lui?

Ant. C.

44.—FAMILLE GOHIER. — Les chercheurs canadiens qui s'intéressent à la famille Gohier, pourraient avec profit, croyons-nous, communiquer avec M. l'abbé A. Gohier, de Quettehou, France.

Tel. D.

45.—S. ROCHEBLAVE. — En 1929, no du 15 août, paraissait dans la Revue des Deux-Mondes un article intitulé: "Une Correspondante de Sainte-Beuve — Madame L. Beck-Bernard. Cet article portait la signature de S. Rocheblave. M'intéressant à la famille canadienne Rastel de Rocheblave je me demande si ce Monsieur est un Rastel de Rocheblave. Peut-on me dire où je pourrais trouver des renseignements sur ce collaborateur de la Revue des Deux-Mondes?

ROCHEBLAVE

46.—QUEL JOUR LE CHEVALIER DE TROYES EST-IL PARTI DE QUEBEC, EN 1686? — Un acte du notaire Rageot, à la date du 21 février 1686, nous fournit les noms de deux soldats de l'expédition du Chevalier de Troyes à la Baie d'Hudson, en 1686. Le journal même du commandant fournit les noms des officiers, mais il passe sous silence ceux de la plupart des soldats qui l'accompagnèrent.

De plus, cet acte contredit une affirmation de M. de Troyes.

Pour ces deux raisons, il convient d'en dire un mot.

Le 21 février 1686, donc, dans l'avant-midi, le notaire Rageot reçoit en son étude la visite de Jean Delguel dit Labrèche, hôtelier de Québec, demeurant rue Sous-le-Fort. Ses compagnons sont Jean Oysy dit Champagne et Pierre Cordeau dit DesLauriers, "soldats de la Compagnie de Mr Detrois". D'après Tanguay, Pierre Cordeau serait fils de Jean Cor-

deau et de Catherine Latour dit Simonet, né à Ste-Famille le 7 août 1667.

Les deux soldats sont venus témoigner en faveur de l'hôtelier contre un autre habitué de sa maison, Pierre Fourcade, valet d'Etienne Landron, qu'il a traité de "fripon" et qui veut prouver qu'il avait raison de lui décerner ce qualificatif.

Ce que nous voulons particulièrement noter, c'est que les deux soldats ont déclaré qu'ils sont venus enrégistrer leur témoignage à la requête de Labrèche ce dit jour, "d'autant plus qu'ils partent ce jourd'huy pour faire voyage du Nord".

Or, au début de son journal, le Chevalier de Troyes écrit : "L'entreprise du Nort estant résolu et l'exécution m'en aiant été commise, je partis de Québec au commencement de mars 1686 pour me rendre à Ville-Marie isle de Montréal. . ."

Les deux soldats mentionnent bien qu'ils devaient partir dans l'après-midi du 21 février. M. de Troyes dit que le départ eut lieu au début de mars seulement.

Qui a raison? . . .

## REPONSES

40.—(1953) CHEVAUX AU CANADA. — Les vieux textes historiques consultés à ce sujet ne mentionnent pas le débarquement de chevaux dans l'Ile de Sable. Ils ne notent que la présence de boeufs, vaches et porcs. C'est du moins ce qu'en disent Lescarbot, Le Tac et Champlain. Bien après eux, Bouchette et Dionne prétendent cependant le contraire. Où ces derniers auteurs puisent-ils ces renseignements? Je l'ignore. A tout événement, la question a déjà été traitée dans l'étude suivante: "Le Cheval et ses Implications Historiques dans l'Amérique Française" (Revue d'Histoire de l'Amérique Française, Vol. V, No 2). Soulignons que l'auteur se propose de compléter ce travail prochainement. Depuis sa publication, il a trouvé bien des notes intéressantes sur la question.

Robert-Lionel Séguin.

30.— (1953). BETSIAMITES. —

Le mot *Betsiamites*, de langue montagnaise, signifie "place aux lamproies". — La lamproie est une sorte d'anguille qui monte dans cette rivière — (Eugène Rouillard, *Noms géographiques de la Province de Québec*, 1906, p. 26).

"Bersimis a été corrompu de Betsiamis et signifie rivière aux lamproies". (P.-G. Roy, *Les Noms géographiques . . .*, 1906, p. 64).

Voir aussi *Noms géographiques de la Province de Québec* par la Commission de Géographie de Québec, 1921, p. 16.

Le Père Georges Lemoine, dans son petit répertoire, *Derivation of Geographical Names*, écrit: "Betsiamits, petshamits, leech-water". (*Dictionnaire Français-montagnais*, 1901, p. 279).

Il y a une mention de ce nom dans les *Relations des Jésuites*, en l'année 1635; le nom désigne un groupe d'indiens montagnais qui habitait dans les parages de la rivière en question: "ceux que nous appelons Bersiamites". (Edition Thwaites, t. 8, p. 40). C'est, croyons-nous, la première apparition du nom dans les imprimés.

La plus ancienne carte sur laquelle nous avons trouvé ce nom est celle qui a pour titre "Description de la Nouvelle-France" et pour date 1643. On y lit: *Sauvages Bersiamite*.

Une carte de 1663, "Le Canada faict par le Sr de Champlain. . . avec . . . autres terres nouvellement découvertes", porte l'indication: *Pays (?) des Bersiamites*.

La "Tabula Novae Franciae-Anno 1660" a: *Bersiamitae*.

Sur la "Carte du Canada ou de la Nouvelle France" par Guillaume Delisle, 1703, et sur une autre de la même époque dont l'auteur n'est pas indiqué, on lit: *Oumamiouek ou Betsiamites*.

Jusque-là le nom désigne la tribu indienne.

Les cartes du "Domaine du Roy en Canada" dressées par le Père Pierre Laure, jésuite, "Chicoutimi 23 d'Août 1731", "... augmentée à l'automne de 1732", etc., sont les premières où le nom est appliqué à la rivière: *R. des Betsiamites, P. des Betsiamites*.

Sur la "Carte de la partie Orientale de la Nouvelle France ou du Canada" par N. Bellin, 1744, on lit: *R. Betsiamites*.

Celle de T. Conrad Lotter qui porte le même titre a le nom *Betsiamites* écrit le long de la rivière.

Sur celle qui a pour titre "Canada Louisiane et Terres Angloises", par le Sr d'Anville, MDCCLV, on lit: *R. des Betsiamites*.

La première carte anglaise, "Map of North America Shewing the Possessions claimed by France in 1756", porte: *R. Betsiamitis*.

Une pièce officielle bien connue, "A New Map of the Province of Quebec according to the Royal Proclamation of the 7th of October 1763, from the French Surveys connected with those made after the War", by Captain Carver, donne: *Betsiamites R., Point Betsiamites*.

Une autre "New Map. . .", by Thos. Kitchin (de 1764) porte: *R. Betsiamite*.

La carte "British North America", by J. Arrowsmith, 1832, a: *Betsiamits R.*, et la "British America" de 1839: *Betsiamitis R.*

La formule anglaise *Bersimis* apparaît vers 1855, sur une "Map of Part of the St. Lawrence and Saguenay Rivers showing the Situation of Mr. William Price's Mills": *R. Bersimis, Bersimis Pt.*

Sur un "Plan of Bersimis Point", by J. F. Gaudet, sept. 1866, on lit: *River Bersimis.*

Un petit village industriel établi vers 1875 à l'embouchure de la rivière, du côté sud (rive droite), fut appelé *Bersimis*; bien qu'il n'y ait plus là qu'une maison, le nom demeure sur les cartes et sur les listes des bureaux de postes. (Cf. Bull. Rech. Hist., vol. I, p. 189).

Une "Carte de la Province de Québec indiquant les frontières (N, N-O et N-E) telles que reconnues par les Statuts du Canada, 61 Victoria, cap. 3" associe les deux noms: *P. Betsiamites, R. Bersimis.*

Le "Plan du Comté de Saguenay, partie cadastrée", publié par le Ministère des Terres et Forêts de Québec en 1938, donne la forme du nom telle que fixée officiellement, pour désigner la rivière, le canton et le village indien (rive gauche de la rivière): *Betsiamites.*

Voilà qui suffit, je crois, pour répondre à la question posée dans le Bulletin des Recherches Historiques, vol. 59, No 3, p. 178.

Victor TREMBLAY, ptre.

31.—(1953) LE NAUFRAGE DU NAPOLEON III. — Le navire à vapeur *Napoléon III*, puissant bâtiment en fer à hélice, avait été construit en 1856, par MM. R. Napier et fils, Glasgow, et avait une force de 300 chevaux, qu'on pouvait porter à 700. D'un tonnage effectif de 494 tonneaux, il pouvait transporter environ 2.000 barils; sa soute pouvait contenir 10.000 livres de poudre.

Ce vapeur, ainsi que le *Druid*, sous le contrôle de l'agent du ministère de la Marine et des Pêcheries à Québec, était affecté au service des côtes et des phares. Il avait pour commandant le capitaine Eugène Gouneau, pilote commissionné pour le fleuve Saint-Laurent en bas de Québec. Cet officier, cependant, forcé par une grave indisposition d'abandonner son poste, fut retraits au mois d'avril 1874. Le capitaine Després, également pilote commissionné très distingué, lui succéda.

Au cours de l'hiver 1873-1874, le vapeur *Napoléon III* avait subi d'importants radoubs: ses machines et ses chaudières avaient été réparées, afin de le mettre en état de mieux accomplir son service dans le golfe St-Laurent et le détroit de Belle-Isle. Le navire était en pleine vapeur, l'équipage se trouvait à son bord, tout était prêt pour le faire sortir de ses quartiers d'hiver et lui permettre d'aller poser les phares flotants et les bouées dans le bas du fleuve, dès que le pont de glace se serait brisé.

Le 8 mai 1874, à 3.20 de l'après-midi, la glace commença à s'ébranler en une masse solide, à la largeur de la rivière, entraînant tout sur son passage. Les vapeurs du gouvernement *Napoléon III* et *Druid*, les vapeurs du golfe *Georgia*, *Miramichi* et *Hadji* et un grand nombre des remorqueurs appartenant à la compagnie de navigation du St-Laurent et à d'autres particuliers se trouvaient en quartier d'hiver aux estacades de Blais et dans le voisinage où ils avaient déjà hiverné depuis plusieurs années, à cause des facilités supérieures d'abri qu'offrait cette localité. Près d'une centaine de navires de toutes sortes, vapeurs, vaisseaux, goélettes et barges, y étaient réunis. La masse flottante des glaces, entraînée par la marée, alla frapper un navire appelé *Harald Haarfager*, celui-ci frappa son voisin le *Georgia*, qui refoula les autres contre les quais dans une confusion inextricable : les pertes et les dommages furent considérables. Plusieurs navires furent défoncés, se remplirent d'eau et de glace et sombrèrent, ne laissant que les mâts pour indiquer l'endroit où ils étaient ensevelis ; d'autres disparurent complètement ; heureusement, il n'y eut pas de pertes de vies. Le *Napoléon III* fut entraîné contre le coin du quai de Blais, et plus de soixante pieds de son bâbord, sur une profondeur de dix-huit pieds, furent totalement défoncés par la glace, et il fut presque renversé sans dessus dessous. Son tribord fut aussi considérablement endommagé, une trentaine de pieds en furent défoncés en allant frapper contre le quai. Peu après le malheureux navire sombra dans quinze pieds d'eau, à marée basse, et s'enfonça une dizaine de pieds dans la boue.

Le ministère de la Marine et des Pêcheries, à la nouvelle de ce désastre, décida de relever immédiatement le *Napoléon III* et confia cette difficile entreprise à Louis Gagné, maître charpentier attaché à l'agence du ministère à Québec, qui réussit parfaitement. Par ordre du ministère, le vapeur fut alors mis en vente à l'enchère publique, puis retiré dans le but de l'utiliser comme phare flottant sur les battures de Manicouagan. On mit le *Napoléon III* en bassin de carénage, où il subit un examen complet, puis on le recouvrit d'une coursière, grâce à laquelle il pourrait transporter trois ou quatre mille quarts, et étant donné sa grande force de quille et sa puissante machine, remplir avantageusement les exigences de ce district en faisant le service des côtes et des phares.

Evariste DUMAS.



LA BROSSÉ. — Que devient le Jésuite de La Brosse au moment de la Conquête? — Marcel Trudel .....	195
LAC LAHONTAN .....	126
LAPORTE. — Jérémie-Denis Laporte, zouave pontifical. — G. Bousquet .....	35; 71
LEMAY LE POUDRIER, Michel. — Roland J. Auger .....	181
LEVESQUE. — François Levêque (1732-1787), membre des Conseils législatif et exécutif. — Jean-Jacques Lefebvre .....	143
LOGE MACONNIQUE. — La première loge maçonnique au Canada. — Roland-J. Auger .....	181
MACKAY, Donald. — Sa bibliothèque (1844) .....	213
MARCOTTE, Edouard. — G. E. M. ....	112
MARIAGE, Un mariage militaire à Montréal en février 1795. Saint-Georges Dupré et Curot. — Jean-Jacques Lefebvre .....	199
MEDECINS ET CHIRURGIENS. Liste des Présidents du Collège des Médecins et Chirurgiens de la Province de Québec (1847-1952) .....	228
NAPOLEON III. — Le naufrage du Napoléon III. — Evariste Dumas .....	233
OFFICIERS ET MILICIENS du district de Québec en 1776. — J.-J. L. ....	225
O'MEARA, Lt. Col. John S. — G. E. M. ....	113
PALMAROLLE. — Roland-J. Auger .....	181
PALTSITTS, Victor Hugo. — Claude Corriveau .....	223
PARENT. — Les trois curés Parent sous le régime militaire. — M. Trudel ..	137
PATRIOTES de St-Edouard-de-Napierville. — Gaston Derome .....	151
PHARMACIENS. — Liste des Présidents du Collège des Pharmaciens de la Province de Québec. 1871-1952. ....	229
PORTAGE. — Le Portage des Cascades. — Robert-Lionel Séguin .....	207
PRENOMS BIZARRES, Recueil de. — Fernand Lefebvre .....	149; 205
PROBLEME Economique et Social. Le Village. — Fernand Ouellet .....	157
QUESTIONS .....	60; 124; 177; 230
RADVILLÉ. — Le nom de Radville en Saskatchewan. — R. P. Alphonse Gauthier .....	203
RASLÉ. — L'épithaphe du père Rasle. Un document curieux .....	131
REPONSES .....	126; 181; 231
ROBINEAU. — Le fief Robineau aux Trois-Rivières. — Arthur Béliveau. ....	147
ROMAN. — La première édition de notre premier roman. — D. M. Hayne ..	49
ROY. — L'Honorable P.-E. Roy. — Jean-Jacques Lefebvre .....	44
ROY. — Madame Pierre-Georges Roy. — In Memoriam .....	3
ROY. — Portrait de M. Pierre-Georges Roy .....	187
ROY. — Mort du fondateur du Bulletin, 4 novembre 1953. ....	189
ROY. — Pierre-Georges Roy. — Claude de Bonnault .....	191
SAINT EDOUARD DE NAPIERVILLE, Patriotes de. — Gaston Derome .....	151
SAINT-JOSEPH et le Canada. — Chanoine V. Tremblay .....	127
SAINT-OURS. — Généalogie de la famille de Saint-Ours. — Claude de Bonnault .....	51; 114
SCIÉRIES. — Les premières scieries dans la presqu'île de Vaudreuil et de Soulanges. — Robert-Lionel Séguin .....	85
SEMINAIRE DE QUEBEC. — Au berceau du Petit Séminaire de Québec Abbé Honorius Provost .....	5
TROIS-RIVIERES. — Le fief Robineau aux Trois-Rivières. — A. Béliveau ..	147
VALOIS, Jean. — Testament de Jean Valois, prêtre des missions étrangères ..	170
VILLAGE. — Un problème économique et social. — Fernand Ouellet .....	157

---

Service: "Photos-Documentaires"

## "PHOTOSTAT"

•

Spécialistes en copies de documents

•

Seule maison du genre à Québec

•

Ouvrage confidentiel

•

TREMBLAY & DION, Inc.,  
125, Côte d'Abraham,  
Québec, Qué.

Tél.: 2-6427

---

## "AU VESTEMENT DU LIVRE ENR."

159, Giroux - LORETTEVILLE

*Spécialités: Reliure - dorure - tous genres de boîtes  
en carton pour bibliothèques.*

*Propriétaires: René SAVARD, B.L.S., Gérant des ventes et des achats,  
Bernard DORÉ, Gérant de production.*



LES PRODUITS DE L'ÉRABLE

# “CITADELLE”

Sont de nos jours de précieux auxiliaires dans la cuisine moderne. D'une pureté et d'une valeur insurpassables, ils font des desserts délicieux en même temps que nutritifs.



LES PRODUCTEURS DU SUCRE  
D'ÉRABLE DU QUEBEC

Bureau: Edifice Desjardins,

Avenue Bégin, Lévis.



---

**Déposez régulièrement, le succès est au bout**

**Solide comme le rocher de Québec**



**LE FOYER DE L'ÉPARGNE**



**SERVICES AU PUBLIC**

- Comptes épargne
- Comptes courants
- Coffrets de sûreté
- Valeurs en garde
- Casiers pour dépôts
- Prêts avec garanties
- Prêts personnels
- Prêts hypothécaires
- Chèques de voyages
- Mandats d'argent

**CORRESPONDANT EXTÉRIEUR**



**Fondée en 1848**

**La Banque d'Économie de Québec**

***Siège social: 21, rue St-Jean***



**SUCCESSALES**

**16 à Québec**

**2 à Lévis**

---

---

# LE GOUVERNEMENT DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

---

## LES ARCHIVES DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

---

Les Archives de la Province renferment des milliers et des milliers de pièces manuscrites, classées et indexées. En outre de ces archives manuscrites proprement dites, le département des Archives met à la disposition de ceux qui veulent travailler ou s'instruire, une bibliothèque canadienne de plusieurs milliers de volumes et de brochures, des séries considérables de journaux et de revues.

Des milliers de dossiers, portraits, gravures, photos, sur les hommes et les choses de la Province de Québec et du Canada sont à la disposition des chercheurs et des étudiants.

Un personnel spécialisé, attentif et bien disposé est toujours prêt à aider ou à renseigner ceux qui viennent visiter ou consulter les Archives.

On peut travailler aux Archives de neuf heures du matin à cinq heures de l'après-midi.

---

ARCHIVES DE LA PROVINCE  
PARC DES CHAMPS DE BATAILLES  
QUÉBEC

---

---



